

onstad

En avant la musique...



127



§



EN AVANT LA MUSIQUE... §

En avant la musique...



ons stad est un périodique édité
par la Ville de Luxembourg et
paraissant deux fois par an.
Fondé en 1979 par Henri Beck †

Tirage :

54.000 exemplaires
Distribution à tous les ménages
de la Ville de Luxembourg

Comité éditorial :

Astrid Agustsson
Jeanne Schneider
Christiane Sietzen
Guy Thewes

Coordination :

Simone Beck

Layout :

lola

Couverture :

Raymond Clement

Photos / illustrations :

Pol Aschman, François Buny, Raymond Clement, Vic Fischbach, Batty
Fischer, Beert Heemskeerk, Sébastien Grébille, Marc Jeck, Tony Krier,
John Oesch, Alfonso Salguiero, Jeff Schinker, Charles Soubry,
Bibliothèque nationale/Cedom, Cid-Fraen an Gender,
Letspicaboutit, Luxemburger Wort, Ministère de l'Education
nationale, Philharmonie, Photothèque de la Ville de Luxembourg

Dessin page 52 :

Pit Weyer

Imprimerie :

Imprimerie Reka, Luxembourg

Recherche internet :

onsstad.vdl.lu

L'internaute peut (re)lire sur le site de *ons stad* toutes
les éditions publiées depuis juin 1979.

Un moteur de recherche lui permet de retrouver sans peine
un article selon son sujet, le nom de l'auteur ou celui du
quartier dont il est question.

Les articles peuvent être téléchargés en format pdf.

Toute utilisation doit mentionner le numéro et la date de parution de
ons stad, ainsi que le nom de l'auteur/e de l'article.

Contact :

onsstad@vdl.lu
onsstad.vdl.lu



En avant la musique...

Vor 200 Jahren, am 24. Juli 1823, kommt auf dem *Knuedler* Edmond de la Fontaine zur Welt, der als Dicks in die Luxemburger Kulturgeschichte eingehen wird. Seine Gedichte (wie z.B. *D'Vulleparlament am Gréngewald*), seine Lieder (wie z.B. *Den Hexemeechter* oder *D'Pierle vum Da*) und seine Theaterstücke (allen voran *D'Mumm Séiss*) erfreuen sich noch heute ungebrochener Beliebtheit.

Vor 125 Jahren stirbt in Neuilly Jean-Antoine Zinnen (1827-1898), langjähriger Direktor der städtischen Musikschule, Leiter des *Cercle philharmonique* und Mitbegründer des „Allgemeinen Musikverbandes“, dem Vorläufer der heutigen UGDA. Nach der Schließung der Musikschule im Jahre 1882 zieht Zinnen nach Neuilly, wird Violonist im Orchester Lamoureux und gründet mit Luxemburgern, die in Paris leben, das Musikensemble *La Luxembourgeoise*. Luxemburg verdankt Jean-Antoine Zinnen seine Nationalhymne „Ons Heemecht“, für die er ein Gedicht von Michel Lentz vertont hat.

ons stad nimmt diese Gedenkjahre zum Anlass, ein Porträt Luxemburgs als Stadt der Musik zu zeichnen. Sie erklingt in den engen Gassen der Festung, in den Kirchen und auf dem Kiosk der *Place d'Armes*, während der Prozessionen und den Umzügen. Man geht auf Bälle, hört Konzerte, macht Hausmusik oder verliert sich in Kneipen in den Tönen eines Jazzsaxophons oder einer Trompete. Natürlich wird auch gesungen und getanzt. Und gerockt und gefiebert bei den Konzerten im Atelier oder in der Unterstadt. Und es wird auch Musik studiert, gelernt, geübt und geprobt: ein landesweit kostenloser Musikunterricht in Konservatorien und Musikschulen gibt jedem die Chance (und das Glück) ein Instrument zu lernen.

ons stad zeigt den langen Weg von privaten Konzertsälen zur Philharmonie, vom *Quatsch* in der Altstadt zu dem neuen Musikkonservatorium in Merl oder von der anfänglichen *Militärmusek* zu dem heutigen Ensemble. Die Organisten, welche die Kirchen der Stadt erklingen ließen, kommen genauso zu Ehren wie die JazzmusikerInnen und Rockbands, die das Publikum in mythischen Orten wie Jazzkeller, Melusina oder Atelier begeisterten. Helen Buchholtz, Béby Kohl und Lou Koster, drei Komponistinnen und Musikerinnen, ist ein Artikel gewidmet, wie auch dem internationalen Chor *Voices International*. Die Rubrik *Les Collections de la Ville* widmet sich der außergewöhnlichen Sammlung an originellen (und manchmal seltsamen) historischen Instrumenten des Conservatoire, während Pit Schlechter sich seine eigenen Gedanken zum Musikbetrieb macht.

Zum Schluss lädt *ons stad* zu einem Rundgang durch einen Ort ein, an dem früher auch Musik erklang, dem ehemaligen Musikkonservatorium in der *rue du St. Esprit*, in dem heute das Lëtzebuerg City Museum den Besuchern die Stadtgeschichte nahebringt. Durch eine gelungene Renovierung der Gebäude unterhalb des Museums entstand ein neuer Ort, mit schönen Räumlichkeiten, einem Restaurant und einer Terrasse mit atemberaubender Aussicht. Ein idealer Rahmen für Sommerkonzerte...

—

127

p. 8

Du salon de la ville aux salles de bal

Robert L. Philippart



p. 21

Der Musikunterricht in Luxemburg – gratis, aber nicht umsonst

Gilles Lacour, Simone Beck



p. 12

Musikalischer Booster für die Stadt Luxemburg: Das Konservatorium

Marc Jeck



En avant la musique...

p. 23

Voices International – Pionier ënner de Chéier

Philippe Beck



p. 17

Drei Leben für die Musik – Helen Buchholtz, Lou Koster und Béby Kohl-Thommes

Danielle Roster



p. 16

Ein Glücksfall für das Konservatorium Hommage an den langjährigen Direktor Josy Hamer (1925-2022)

Marc Jeck



p. 26

Die Militärmusik von gestern bis heute

Marlène Duhr



p. 29

**La Philharmonie
Luxembourg
Un chef-d'œuvre vivant au
cœur de la ville**

Eva Klein



p. 40

Jazz en Ville

John Wecker



p. 56

**An d'Kanner loosse
hire Kaffi ston...**

Simone Beck



p. 52

Moments musicaux

Guy May



**Die Organisten – Persönlichkeiten
der Hauptstadt und ihr Arbeitsfeld**

Guy Jourdain



p. 60

**La nouvelle annexe
du Lëtzebuerg City Museum**

Guy Thewes



p. 52

Musik

Pit Schlechter



p. 36

Trash Is the New Glam

Jeff Schinker



**Les Collections
de la Ville**

p. 51

**Les instruments historiques
du Conservatoire de la Ville
de Luxembourg**

*Manon Fiorino
Simone Beck*



p. 64

**Was bedeuten die
Straßennamen der Stadt?**

Simone Beck



Texte : Robert L. Philippart

Du salon de la ville aux salles de bal

Qui n'a pas de souvenirs personnels lorsqu'il se rend à la salle des fêtes du Cercle Cité ? Qui n'a pas eu de rendez-vous avec des amis sur l'une des terrasses de la place d'Armes ? Qui ne se souvient pas avec émotion des thés dansants dans les hôtels de la capitale ? Pourquoi nous identifions-nous de façon si forte à ces différents lieux ?

Démocratisation musicale

Le Cercle Cité et le kiosque sont au cœur de la place d'Armes. Lieu de la représentation collective, c'est ici que se donne le spectacle urbain. L'espace est cadré par des arbres plantés en alignement. C'est le domaine des terrasses, alors que la place et les voies qui la contournent étaient – il y a encore quelques décennies – réservées à la circulation automobile et à la flânerie pendant les concerts.

Le kiosque à musique fait de la place d'Armes une salle de concerts en plein air, illustrant la démocratisation de la musique. Il est érigé par la Ville à la demande de plusieurs associations musicales. Pas moins de 142 fanfares et harmonies sont fondées à travers le pays entre 1861 et 1920. Les associations musicales naissent dans les quartiers, paroisses ou entreprises. Elles seront plus d'une dizaine en ville, souvent liées aux corps de sapeurs-pompiers ou aux sociétés de gymnastique. L'Ecole de musique municipale voit le jour en 1844. En 1863 est fondé le *Allgemeiner Luxemburger Musikverein*, précurseur de l'Union Grand-Duc Adolphe. De 1867 à 1881, le corps de musique militaire des chasseurs luxembourgeois complète l'offre musicale. En 1852, un premier concours de chant et de musique avait été organisé à la place Guillaume. Point étonnant que les

premiers projets de construction d'un kiosque à musique envisageaient cette place publique comme lieu idéal pour la construction d'un tel pavillon. Or la loi sur la police des cabarets de 1854 interdit « toute réunion bruyante dans le voisinage des édifices consacrés au culte ».

Les responsables politiques sont en effet persuadés de la mission civilisatrice de la musique. Le kiosque s'inscrit dans l'effort général d'instruction populaire et gratuite où la musique vise l'éducation des sens après celle de l'esprit. La pratique de la musique à grande échelle et en plein air est un exercice de distraction et de santé mentale, au grand profit de la force du travail, l'éloignant des beuveries et de la débauche. L'obligation scolaire pour filles et garçons joue un rôle déterminant et a ainsi un effet d'initiation à la musique et au chant. La nouvelle organisation du travail assure des plages horaires fixes pour le travail, mais garantit aussi des heures de loisirs. Si l'on souhaite écouter de la musique, il faut se déplacer pour un concert ou jouer soi-même un instrument.

Le salon de la capitale

La place d'Armes deviendra le centre de la ville ouverte, développée sur base du concept monocentrique. Le kiosque à musique y remplace



Gauche et droite © Phonothèque de la Ville de Luxembourg

L'ancien kiosque à la place d'Armes en 1902

le « *Brunnenhaus* » rasé en 1870 suite à l'aménagement de la conduite d'eau. Le kiosque est – au même titre que l'ancien puits – un lieu de rencontre et d'échange social. Comme l'aubette avait ponctué la place d'Armes, ce sera à partir de 1875 que le kiosque représentera son centre. La raison de son installation fut non seulement d'ordre urbanistique mais aussi d'intérêt économique: un kiosque à installer à la *Kinnekswiss*, comme proposé par l'ingénieur paysagiste Edouard André, n'aurait pu servir que le jour, tandis qu'à la place d'Armes, le kiosque peut servir aussi pour les concerts donnés le soir. Les terrasses des cafetiers en sont les premiers bénéficiaires. Les concerts à la place d'Armes jouissaient par ailleurs d'une longue tradition, comme le corps de musique de la garnison y avait donné régulièrement des concerts.

Une scène populaire

Le kiosque à musique est un lieu théâtral avec sa scène surélevée qui a comme effet que les exécutants dominent les spectateurs. Il s'agit d'une architecture transparente constituée d'un plancher et d'un plafond. La scène est ponctuée par des colonnes frêles afin de ne pas obstruer la vue. Le spectacle est gratuit, inclusif, on y assiste par hasard, par habitude, par solidarité avec les musiciens ou pour le réseautage social. Monter sur la scène du

kiosque et porter l'uniforme de la fanfare dont on fait partie assure une reconnaissance sociale. Les sociétés de chant et de musique se peuplaient notamment de classes populaires (ouvriers, artisans, petits commerçants), les notables n'y intervenant que comme membres d'honneur. Le kiosque avec ses musiciens en uniforme, combiné au plaisir de la terrasse du café, devient un lieu très identitaire. Une identité d'ailleurs qui se promeut, par voie de cartes postales, comme attraction touristique. En même temps, cette ancienne forme de sociabilité illustre un monde replié sur lui-même avec ses associations, ses auto-célébrations. Pour le journaliste Batty Weber ce petit monde représentait la « *Trostlosigkeit der Kleinstadt* ».

Sous contrôle officiel

Comme le kiosque à musique représente les libertés d'association et d'expression, son installation relève d'une décision politique. Il est autorisé et financé par la Ville de Luxembourg, qui choisit aussi sa taille et détermine ainsi le nombre de musiciens autorisés. La Ville se soucie également de la qualité de la construction en nommant pour cette mission une commission spécifique. Plusieurs sociétés de chant avaient assisté aux fêtes musicales organisées par la ville de Metz et connaissaient bien le kiosque de cette ville qui



Tony Krüger (1950) © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Costume et cravate pour le thé-dansant....

comptait parmi les premiers élevés en France. La commande pour le kiosque de la place d'Armes passait à Dominique Pantz, un artiste industriel messim. Le modèle du kiosque en acier et en zinc pouvait être choisi sur catalogue, faisant partie de ces produits industriels diffusés à grande échelle. Ce fut une construction préfabriquée, démontable et remontable, ce qui représente une réelle nouveauté pour l'époque.

Le choix de l'emplacement précis pour le kiosque sur la place d'Armes fut régulièrement remis en question : en 1881, on proposait d'ériger un nouveau kiosque à l'emplacement de l'ancien corps de garde. En 1911, on voulait déplacer le kiosque au carrefour de la place formée avec la rue Chimay et la rue des Capucins. L'idée de le transférer à la place de la Constitution fut abandonnée. En 1933, l'architecte de la Ville conçut le kiosque actuel et l'installa plus en retrait. Il fut agrandi d'une annexe en 1963, puis trouve sa forme actuelle en 1983. L'ancien kiosque trouva un nouvel emplacement devant l'église de Hespérange.

La salle de musique, l'anti-théâtre

La salle de musique, sous abri, est bien plus exclusive que le kiosque. Afin de pouvoir assister au concert, on paye l'entrée à la salle. La discussion dans le cadre d'une salle de fêtes publique s'est d'abord faite autour du projet de construction d'un musée national. Ce ne fut qu'à partir du moment où la Ville s'est retirée de ce projet que la municipalité s'engage pour la construction du palais municipal. La salle des fêtes à construire devait également servir d'auditoire au conservatoire de la ville. Au tournant du XIXe et XXe siècle, la ville comptait une douzaine de salles privées faisant partie des cafés et hôtels de la place. L'action catholique populaire avait fait construire le *Volks-haus* (aussi connu sous le sobriquet *De versoffene*



© Photothèque de la Ville de Luxembourg, collection Henri Kugener

Le café-théâtre Apollo
7 Avenue de la Gare

Rousekranz) au boulevard Royal, la Société du Casino le Casino Bourgeois à la rue Notre-Dame. Parmi les grandes salles privées, où se produisaient et répétaient les associations de musique et de chant de la ville de Luxembourg, on compte la villa Louvigny et la villa Amberg au parc de la ville, le Cirque Renquin et le Trianon Palace au Glacis, l'Apollo-Théâtre et le Vieux Luxembourg à l'Avenue de la Liberté, l'Hôtel de la Poste à l'avenue de la Gare, l'Hôtel Métropol à l'avenue de la Porte Neuve, l'Hôtel du Luxembourg à la rue de l'Eau, l'Hôtel Brosius (Pôle Nord) à la place de Bruxelles. Les ensembles musicaux partaient en tournée dans ces différents établissements, de façon que leurs interprétations pouvaient être écoutées par la population des différents quartiers de la ville. Les hôteliers proposaient bien d'autres animations dans leurs salles équipées de scènes en

faisant appel à des ensembles musicaux ou de théâtre allemands, belges, anglais. Le caractère acculturant s'affirme de manière particulièrement nette par les cafés-concerts. Certains établissements, comme Walsheim ou l'Hôtel Alfa (place de la Gare), disposaient de leurs propres orchestres pour animer leurs thés dansants. Le bal populaire avait une place importante dans la société : dans un contexte urbain où l'on ne se connaît pas, on se retrouve au bal, c'est là qu'on fait connaissance. Les associations de gymnastique ou de sports martiaux s'associaient aux fanfares et chorales locales pour proposer des soirées spectacles se terminant par un bal. La programmation laisse entrevoir une nette volonté de s'opposer par les variétés, spectacles et concerts populaires à la programmation officielle du théâtre de la Ville de Luxembourg.

Dr Robert L. Philippart

Historien, UNESCO Site manager au Ministère de la Culture

Bibliographie

ANDERS-MALVETTI, Ursula ; NITSCHKE, Alain ; REUTER, Caroline ; SAGRILLO, Damien ; Luxemburger Musikerlexikon, Luxembourg, 2016.

ANDRE, Edouard ; L'art des jardins, Paris, 1879, t. 2.

ANLUX Travaux Publics, N°12 & N°20.

AVL LU II - IV/1 - Correspondance 1856 - 1883, N°1241 Infrastructures- culture et loisirs : construction de kiosques

BECK, Henri ; La ville et son passé récent, Luxembourg, 1991.

Conseil communal de la Ville de Luxembourg 17 janvier 1874, in L'Indépendance luxembourgeoise, N°34, Luxembourg, 1874.

DUBY, Georges ; s.d., Histoire de la France urbaine, t. 4, la ville de l'âge industriel, Paris, 1983.

GILBERT, Pierre ; La capitale et ses architectes, Luxembourg, 1986.

KOLTZ, J.P. ; Baugeschichte der Stadt und Festung Luxembourg, t.2, Luxembourg, 1946.

LESCH, Paul ; d'Stater Kinoen, Luxembourg, Luxembourg, 2013.

Loi du 1er décembre 1854 sur la police des cabarets, in Mémorial A, N°65, Luxembourg, 1854.

LOYER, François ; Paris, XIXe siècle, l'immeuble et la rue, Paris, 1994.

MAJERUS, Nicolas ; Histoire du droit dans le Grand-Duché de Luxembourg, t. 2, Luxembourg, 1949.

MUSSAT, Marie-Claire ; Kiosque à musique et urbanisme. Les enjeux d'une autre scène, in Le concert et son public, Metz, 2002.

PHILIPPART, Robert L. ; Luxembourg, Hôtels, Cafés, restaurants de la Belle Epoque, Luxembourg, 2018.

PHOTOTHEQUE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG, La place d'Armes et le Cercle, Luxembourg, 2016.

PIGNON-FELLER, Christiane ; Metz 1848/1918, Metz, 2005.

UNION GRAND-DUC ADOLPHE, Chronik des luxemburger Musikverbandes, Luxembourg, 1999.

UNI.lu, Batty Weber, Abreisskalender 13. Oktober 1913 <https://battyweber.uni.lu/suche> (consulté le 30 /12/2022)

WOLWERT, Claude ; Der Bonneweger Kiosk, in Ons Stad, N° 57, Luxembourg, 1998.

Annonce publicitaire pour un spectacle au Casino de la Gare en 1902 (1, rue de Strasbourg)



(source: Guy May, Catalogue Rétrospectif, Revue in Luxembourg 1896-1940: Ein Kapitel nationaler Theatergeschichte, in: Nos Cultures 1985/2, S. 27-76; Reproduktion: ©Photothèque de la Ville de Luxembourg)

Text: Marc Jeck

Musikalischer Booster für die Stadt Luxemburg: Das Konservatorium

Mit seinen rund 3800 Schülerinnen und Schülern, die pro Woche nicht weniger als 7000 Unterrichtsstunden absolvieren, gehört das hauptstädtische Musikkonservatorium zu den wichtigsten und größten Kulturinstitutionen von Stadt und Land. Das früher im Volksmund als „Quatsch“ bezeichnete „Conservatoire“ ist von nationalem Interesse und hat eine internationale Ausstrahlung. Die emblematische Architektur des Konservatoriums in Merl steht für eine solide Institution, die auf eine wechselhafte Geschichte zurückblicken kann. Als Talentschmiede und Kulturtempel ist der musikalische Arm der *multiplicity* nicht nur Synonym für die musikbegeisterte Jugend Luxemburgs, sondern ein Ort oft ungeahnter Kreation. Dabei sorgte die Konservatoriumsfrage nicht immer für harmonische Klänge...

Am Anfang war der belgische Kompromiss

Ist die eigentliche Geburtsstunde des heutigen Konservatoriums der 30. April 1906, so reichen die Wurzeln doch ins 19. Jahrhundert zurück. Im Jahre 1823 gründet der aus Andernach stammende Henri-Joseph Cornély in der Stadt Luxemburg eine Musikschule, wo Gesang, Klavier, Violine und Cello unterrichtet wird. 1845 entsteht ein aus öffentlicher Hand finanziertes Musikkonservatorium, wo bereits fünf Jahre später nicht weniger als 122 Schüler eingeschrieben sind. Diese Institution wird die Zeit allerdings nicht überdauern.

Erst die Stiftung Eugénie Dutreux ermöglicht die dauerhafte Gründung eines städtischen Musikkonservatoriums, das in der rue du Saint-Esprit in den Räumlichkeiten des heutigen Lëtzebuerg City Museum untergebracht sein wird. Fast 80 Jahre lang wird die musizierende Jugend Luxemburgs dort unterrichtet. Das ursprünglich für 400 Schüler ausgerichtete Konservatorium stößt nicht nur sehr früh an seine Kapazitätsgrenzen, sondern auch auf Kritik.

Bereits die Nominierung des ersten Direktors sorgt für diplomatische Misstöne: der deutsche Botschafter in Luxemburg und Pianist Graf von Pückler, der von der Überlegenheit deutscher Musik überzeugt ist, möchte einen Deutschen an der Spitze sehen, was in Zeiten, in denen die Angst einer Annektierung Luxemburgs durch Deutschland oder Frankreich real ist, die Franzosen als Affront interpretieren würden. Deshalb lautet der Kompromiss: ein Belgier, in der Person des Komponisten Victor Vreuls. Trotz der abgewendeten „Germanisierung“ des Musikkonservatoriums rufen die eigensinnigen Verbote und Kapriolen des „directeur-tampon“ zwischen der deutschen und französischen Schule etliche Disharmonien innerhalb der noch jungen Institution hervor. Der ehemalige Lehrer der berühmten Schola cantorum in Paris ernannt und entlässt nach Belieben die Hilfslehrer, entscheidet allein über die Fähigkeiten der Schüler und erteilt Lehrern und Schülern Disziplinarstrafen. Im Schöffenrat werden die unzähligen Konservatoriumsaffären zur Zerreißprobe. Angeprangert wird auch das belgische System, das dem Luxemburger Kontext nicht gerecht



© Marc Jock

Der Knabenchor *Pueri Cantores* des Konservatoriums und der Göttinger Knabenchor in Junglinster im März 2023

werde. Doch auch der zweite Direktor nach der krankheitsbedingten Demissionierung Vreuls ist ein Belgier, Lucien Lambotte, der insbesondere den Chorgesang fördert. Um Mozarts Requiem aufführen zu können, gründet er an der Bildungsstätte einen Chor, aus dem die *Chorale mixte du Conservatoire* hervorgehen wird¹.

„Orchester- und Chorkonzerte beherrschen die ganze Anstalt von Oktober bis März. Proben und Proben beanspruchen zu sehr die Direktion, Lehrkörper und mitwirkende Schüler. Es hat den Anschein, als ob die Konzerte die Hauptsache seien. Die Interessen der Schule müssen unbedingt in allererster Linie stehen. So wollte es schon die edle Stifterin. Weniger, aber gute Konzerte, und weniger Tamtam“, so heisst es in einem „Objektiven Beitrag zur Frage über die Reform des Konservatoriums in Luxemburg“ aus dem Jahre 1930².

Trotz „Chinoiserien, mit denen unsere Kinder gequält werden, die den allermeisten die Freude an der Musik gründlich vergällen“, wird das Musikkonservatorium eine uneinnehmbare Festung,

die auch die Weltkriege nicht zum Schweigen bringen kann.

Eine musikalische Hochburg

Der von den Nazis eingesetzte Konservatoriumsdirektor Hans Herwig wird von den Luxemburger Musiklehrern der in Landesmusikschule umgetauften Institution sehr geschätzt. Herwig leitet das Konservatorium ohne Nazi-Allüren und ohne Beschwörung eines Deutschtums im Sinne der Nazis. Er fördert sogar junge Luxemburger Komponisten wie René Mertzig, Jean-Pierre Kemmer, Norbert Stelmes und Norbert Hoffmann, deren Musik das während der de facto Annexion gegründete *Städtische Orchester* zwischen 1941 und 1944 unter seiner Leitung aufführt.

Über das Luxemburger Konservatorium schreibt Herwig : „Ich kann nicht umhin, zu erklären, daß das Niveau dieser Anstalt weit über den Leistungen liegt, die eine Musikschule oder ein städtisches Konservatorium einer Stadt von 60.000 Einwohnern im Altreich aufzuweisen hat.“³



© Vic Fischbach

Die Orgel im Konzertsaal des Conservatoire

Der „Quatsch“ platzt aus allen.... Noten!

Eine Konstante in der Geschichte des Konservatoriums ist der chronische Platzmangel. Stetig steigende Schülerzahlen bringen die bestehende Infrastruktur schnell an ihre Grenzen – damals wie heute. Das Dutreux-Gebäude in Luxemburgs Altstadt ist schon in den ersten Jahrzehnten nach Gründung des Konservatoriums zu klein. Aus dem Gemeinderat heisst es in den 1960er Jahren: „In dem jetzigen Gebäude könnten im besten Falle 200 Schüler ordentlich untergebracht werden, tatsächlich sind aber dort 1200 Schüler. Die Akustik ist katastrophal, die Heizung ist beschwerlich, die Sicherheit in und vor dem Gebäude ist gefährdet. Unter solchen Umständen kann das Konservatorium seiner Aufgabe und seiner kulturellen Mission nicht nachkommen. Die Lehrkräfte sind unter diesen Umständen zu bewundern.“ Diese Bewunderung wird bis zum Umzug nach Merl im Jahre 1985 anhalten. Bis dahin quälten sich Schü-

ler wie Lehrer in den inadäquaten Räumen und müssen knarrende Fussböden und quietschende Treppenstufen in ihre Partituren hineinkomplimentieren. Der Mann der Stunde für den Exodus aus dem Dutreux-Gebäude ist der kürzlich verstorbene ehemalige Direktor Josy Hamer, dem auf Seite 16 ein Nachruf gewidmet ist.

Der 1. März 1985 wird durch die Einweihung des vom Architektenkollektiv Robert Heintz-Sturm und Conny Lentz sowie der dt8-Planungsgruppe und Busmann&Haberer konzipierten Gebäudes in der rue Charles Martel - mit seinem großen Konzertsaal samt Konzertorgel und 620 Sitzplätzen - zu einem wahren Freudentag. Der langjährige musikalische Leiter des RTL-Orchesters Leopold Hager wird später bedauern, dass man das Auditorium nicht größer angedacht hat, denn die Akustik, die von legendären Musikgrößen wie Bernhard Haitink, Mstislav Rostropovitch, Martha Argerich und Felicity Lott begrüßt wird, ist ausgezeichnet. Kleine und grosse Musiker geben sich sozusagen die Klinke des Auditoriums in die Hand. Und für die Allerkleinsten ist es immer eine besondere Herausforderung im Rampenlicht vor Publikum ihr musikalisches Können unter Beweis zu stellen.

Das für 1700 Schüler geplante Gebäude ist zwei Jahrzehnte später erneut zu klein: Die Schülerzahl von 2700 Schülern macht einen Ausbau unumgänglich. Mit der 2004 angedachten Vergrößerung wird das Architekturbüro Christian Bauer & Associés beauftragt. Die neuen funktionalen Räume bieten ab 2015 insbesondere den Perkussionisten, der Jazzklasse, der Bühnenkunst und dem Ballett bessere Arbeitsbedingungen.

Musikalische Botschafter der Stadt

Das 2022 verabschiedete Gesetz zur Reform des Musikunterrichts wonach ein Grossteil des Musikunterrichts kostenlos angeboten wird, stellt das Konservatorium vor eine neue Herausforderung. Auch der Ausländeranteil nimmt aufgrund der hohen Qualität des Unterrichts stetig zu: Mittlerweile sind rund 80 Nationalitäten vertreten. 170 Lehrende unterrichten in nicht weniger als 140 Fächern in den Bereichen Musiktheorie, Tasteninstrumente, Orchesterinstrumente, Bühnenkunst und Neue Musik. Der Bereich Alte Musik ist dabei weiter ausgebaut zu werden, nicht zuletzt dank der Verpflichtung spezialisierter Musiklehrer.

Parallel zum Musikunterricht bietet das Konservatorium mit seinen zwanzig verschiedenen Orchestern, Ensembles und Chören den Schülerinnen und Schülern weitere Plattformen und Formate zur künstlerischen Entfaltung. Diese kleinen wie grösseren Regimente sind musikalische Botschafter der Stadt Luxemburg bei Staatsbesuchen oder Auslandsreisen. Der Austausch mit in- und ausländischen Einrichtungen und Künstlern ist ein Mehrwert für die musizierende Jugend. So gastiert der Knabenchor *Pueri Cantores* mit Chören wie dem *Pacific Boychoir* oder dem Göttinger Knabenchor während die Chorschule an der Seite des *Coro Sinfonico Lisboa Cantat* in Lissabon und Luxemburg auftritt. Pluridiziplinarische Kooperationen insbesondere bei Opern- und Ballettprojekten mit den Théâtres de la Ville oder der Philharmonie sowie Auftritte beim Festival „Kinnekswiss loves...“ sind besondere Momente *extra muros* einer Institution, die weiter wächst und die Schüler musikalisch gedeihen lässt. Ein Geheimtipp sind die Actart-Konzerte, wo die Lehrerschaft

in unterschiedlichen Besetzungen oft ungeahnte musikalische Perlen zum Besten gibt. Eine besondere Erwähnung verdienen auch die zahlreichen Diktions- und Schauspielkurse, die erlauben, sich mit schönen literarischen Texten zu befassen und die manchen SchauspielerInnen den Weg in die Professionalität geebnet haben. ■■■

Marc Jeck

Der Historiker besuchte sowohl das alte Konservatorium in der rue du Saint-Esprit als das Gebäude in der rue Charles Martel (Notenlehre, Trompete, Diktion).

Bibliographie

- 1 Über das Wirken von Direktor Lambotte und dessen Nachfolger verweisen wir auf ONS STAD 65/2000, Seiten 12-16.
- 2 Jong-Hémecht vom 1. Juli 1930, Seite 34.
- 3 Siehe ONS STAD 65/2000, Seiten 18-20.

Das Orchestre de Chambre du Luxembourg unter der Leitung von Corinna Niemeyer begleitet die Schüler beim «Concert des Lauréats» im Auditorium des Konservatoriums



© Conservatoire

Text: Marc Jeck

Ein Glücksfall für das Konservatorium Hommage an den langjährigen Direktor Josy Hamer (1925-2022)

Im hohen Alter von 97 Jahren starb am 26. Dezember 2022 Josy Hamer, der von 1965 bis zu seiner Pensionierung im Jahre 1989 das hauptstädtische Konservatorium mit viel Geschick und hohem Verantwortungsbewusstsein leitete.

Nach unruhigen Jahren im Kontext der Nominierung und Demissionierung seines Vorgängers Walter Kolneder und der darauffolgenden sechs Jahre der « Sedisvakanz » in der rue du Saint-Esprit, war Josy Hamer « the right man at the right place » - die Ernennung sei für einmal in « olympischer Ruhe » vor sich gegangen¹ - und verlieh dem 1906 gegründeten Musikkonservatorium zukunftsweisende Flügel. Er war nicht nur der erste Luxemburger in der fast sechzigjährigen Geschichte des Konservatoriums, sondern auch ein Visionär, der die Zeichen der Zeit erkannte und seine Schüler und die Lehrerschaft für die Belange der Musikanstalt zu begeistern wusste.

« Crescendi » à la Josy Hamer

Gleich zu Beginn seiner Amtszeit wirkte der am 3. Oktober 1925 im Ösling geborene Vollblutmusiker dem Nachwuchsmangel bei den Streichern entgegen und gründete ein Schüler-Sinfonieorchester, das bereits im März 1966 sein erstes Konzert geben konnte.

Memorabel war die Teilnahme der vom « homme-orchestre » Josy Hamer neugegründeten Klangphalanx im August 1975 beim Musikfestival im schottischen Aberdeen. Die Vorbereitung auf die gewichtige Auslandsreise erwies sich als schwierig: Nicht weniger als 90 Musikerinnen und Musiker – und Direktor Hamer als Dirigent – quälten sich in dem viel zu kleinen Saal des Musikkonservatori-

ums und konnten zumindest für die letzten Proben vor Abreise in den Festsaal des « Cercle municipal » ausweichen. Die Konzerte des « Orchestre symphonique des élèves du Conservatoire municipal de Luxembourg » in Aberdeen waren dennoch ein grosser Erfolg und eine Ermutigung für die Institution mit ihrem Direktor.

Der « Musiker-Architekt »

In seiner Zeit als Konservatoriumsdirektor setzte sich Josy Hamer unermüdlich für den Neubau des Konservatoriums ein, um den Studierenden – in seiner Amtszeit schnellen die Schülerzahlen von 900 auf 2300 Schüler – in adäquatem Rahmen eine Musikerziehung anbieten zu können.

« Mat dem Bau vum neie Conservatoire huet hien e bemierkenswäert Monument hannerlooss, dat zu Recht säin Numm droe kënt an eigentlech och droe sollt. Domat kënnent seng Leeschtung a säin Numm net méi vergiess ginn », schreibt Joseph Groben in einem Nachruf im Januar 2023². ■

Marc Jeck

Der Historiker war zwischen 1982 und 1991 Schüler am Konservatorium der Stadt Luxemburg, wo er Josy Hamer als Direktor erleben durfte.

Bibliographie

¹ Siehe Luxemburger Wort vom 1. April 1965, Seite 4: Feierstunde im hauptstädtischen Konservatorium.

² GROBEN Joseph: "In Memoriam Josy Hamer" in DIE WARTE vom 26. Januar 2023 (3/2746), Seite 15.



Josy Hamer bei seinem Amtsantritt 1965

Text: Danielle Roster

Drei Leben für die Musik – Helen Buchholtz, Lou Koster und Béby Kohl-Thommes

2023 bietet die Gelegenheit, an gleich drei Komponistinnen zu erinnern, die das musikalische Leben in Luxemburg-Stadt prägten und deren Lebenswege sich kreuzten: Béby Kohl-Thommes, die am 16. Januar 1923 zur Welt kam sowie Helen Buchholtz und Lou Koster, die am 22. Oktober 1953 bzw. am 17. November 1973 verstarben.

... den Weg ebnen ...

Helen Buchholtz und Lou Koster gelten in Luxemburg als Pionierinnen, die den Komponistinnen der nachfolgenden Generationen – Béby Kohl-Thommes gehörte zu den Ersten – den Weg ebneten und ein Vorbild für sie abgaben.¹

Beide Frauen brauchten in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts noch viel Mut und Kraft, um sich, gegen alle Vorurteile angehend, Gehör zu verschaffen, ein Publikum zu finden und von Musikkritikern und -historikern ihrer Zeit² wahrgenommen zu werden.

Unterstützten sie sich dabei gegenseitig? Da von beiden Musikerinnen kaum Briefe und keine Tagebücher erhalten sind, ist hierüber nur wenig bekannt. Belegt ist indes, dass Lou Koster ihrer Kollegin einen Notendruck mit persönlicher Widmung schenkte, dass sie in den 1930er Jahren Lieder von Buchholtz in Konzerten begleitete und dass die Namen der beiden Frauen auch des Öfteren auf den gleichen Konzert- und Radioprogrammen erschienen. Sie hatten einige gemeinsame gute Freunde, Freundinnen und Unterstützer, wie z. B. Batty Weber, Emma Weber-Brugmann oder auch Willy Goergen und Fernand Mertens. Sie kannten

zum Teil dieselben Dichter und vertonten manchmal sogar die gleichen Texte, wie *Illusions* von Marcel Noppeney oder *Rosenmär* von Nikolaus Welter.

Helen Buchholtz (1877–1953)

Die in Esch in eine wohlhabende Familie geborene Helen Buchholtz hatte nach privatem Musikunterricht erst um 1913 ernsthaft mit dem Komponieren begonnen. Ein Jahr später heiratete sie und zog mit ihrem deutschen Mann, Dr. Bernhard Geiger, nach Wiesbaden, einer Stadt mit einem florierenden Musikleben, die sie aus vorigen Reisen kannte. Als bald nach ihrer Ankunft der Erste Weltkrieg ausbrach, bezog die im Lande der Besatzer Luxemburgs lebende Buchholtz in ihrer Musik politische Position, vor allem durch die Wahl der Texte, die sie vertonte: Ihre ersten Lieder nach Gedichten von Lucien Koenig erschienen 1916 im Luxemburger Verlag Felix Krein. Nach positiven Besprechungen in gleich drei Zeitungen gelangten sie später auch in Konzerten zur Aufführung.

Auch in Wiesbaden gelang es Helen Buchholtz, einen Verleger für ihre Lieder zu finden. Kompositionen von ihr wurden in den Konzerten des Kurorchesters, damals eines der besten Ensemb-

les Europas, aufgeführt. 1921 verstarb unerwartet ihr Mann, und die Komponistin zog bald wieder nach Luxemburg, wo sie sich in Limpertsberg am Bd. Paul Eyschen Nr. 6 (heute Nr. 12) eine schöne Villa mit Garten kaufte und dort als alleinstehende und kinderlose Frau bis zu ihrem Tod ihr Leben ganz der Komposition widmete.

In der Zwischenkriegszeit veröffentlichte sie eine Reihe von Willy-Goergen-Vertonungen sowie etwas Chormusik. Nach der längeren Abwesenheit durch ihren Aufenthalt in Deutschland gelang es ihr nur unter Mühen, in ihrem Heimatland Interpreten für ihre Werke zu finden. In den 1930er Jahren waren ihre Lieder vereinzelt bei *Radio Luxemburg* zu hören. Es war vor allem die Militärmusik, die immer wieder ihre Blasorchesterwerke in Konzerten spielte. Dadurch, dass im Zweiten Weltkrieg die Namen Luxemburger Komponist*innen nahezu gänzlich aus den Konzertprogrammen verschwanden, kam es zu einem weiteren Bruch in ihrer Rezeption, sodass Buchholtz im Alter zwar mutig und unbeirrt, jedoch in größter Isolation weiter komponierte.

Als sie 1953 verstarb, erschien nicht einmal ein Nachruf in den Zeitungen. Aber sie hinterließ ein Œuvre von rund 140 Werken: Lieder, Balladen, Chöre, Klavier- und Orchestermusik. Sorgsam in Koffern verpackt fristeten ihre Kompositionen fast ein halbes Jahrhundert lang ein vergessenes Dasein in einem Lager. 1998 hatte ich das Glück, die Noten alle unverseht aufzufinden. Seit 2000 sind sie im *Archiv Helen Buchholtz* im CID Fraen an Gender der Öffentlichkeit zugänglich. In den

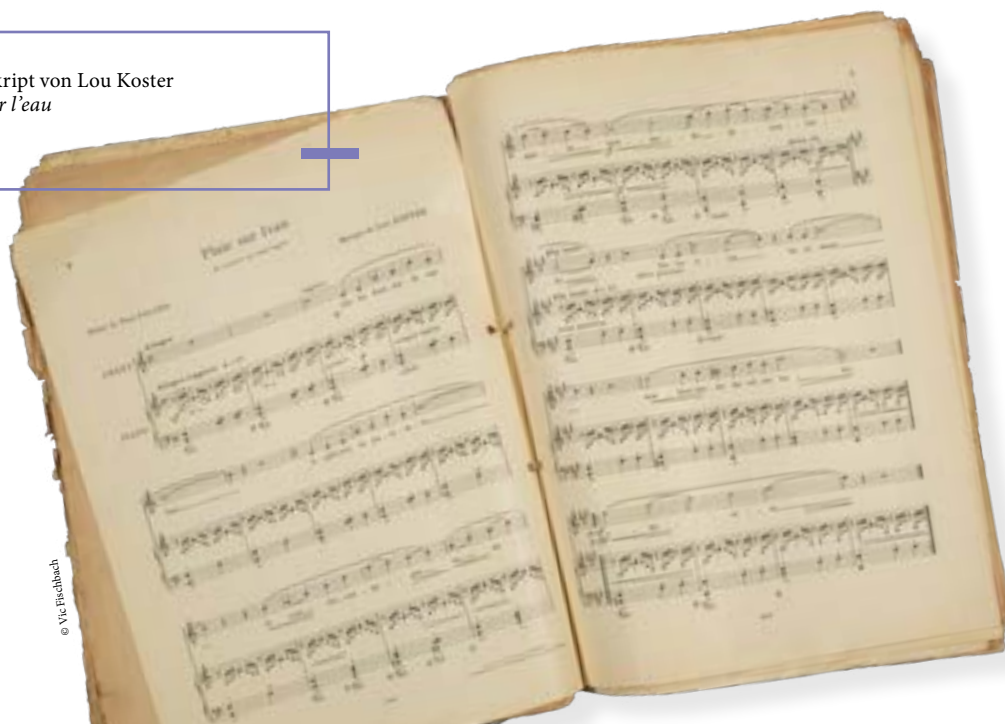
letzten zwanzig Jahren erschienen einige CDs mit der Musik von Buchholtz in ausländischen Labels und ihr Leben und Werk wurden weiter erforscht (mehr Informationen: www.mugi.lu).³

Lou Koster (1889–1973)

Die im Bahnhofsviertel von Luxemburg-Stadt – 23, av. de la Gare – geborene Lou Koster erhielt ihre Musikausbildung von ihrem Großvater Franz Ferdinand Bernhard Hoebich, der selbst komponierte, Musikpädagoge, Hofkapellmeister und erster Dirigent der Luxemburger Militärmusik war.⁴ Ab 1908 unterrichtete sie Geige und Klavier am neu gegründeten Konservatorium und verdiente sich damit als alleinstehende Frau ihr Brot.

1905 hatte sie – „heemlech“, wie sie betonte – mit dem Komponieren begonnen. Ihre ersten Klavierstücke spielte sie noch anonym⁵ als Stummfilmmusikerin in den Kinos und als Kaffeehauspianistin in den renommierten Hotels der Stadt. Ein Jahrzehnt verging, bis die von Zeitzeugen als äußerst scheu beschriebene Musikerin schließlich den Mut aufbrachte, ihre Musik mit ihrem Namen zu unterzeichnen. Noch im Ersten Weltkrieg publizierte sie erste Werke, dies fast gleichzeitig in einem deutschen und in einem belgischen Musikverlag. 1922 trat sie schließlich mit einem abendfüllenden Werk an die Öffentlichkeit: der Operette *An der Schwemm* auf ein Libretto von Batty Weber, ein Bühnenstück, das von der Gleichberechtigung der Frau handelt – personifiziert in der Hauptrolle der Lory, einer selbstbestimmten, sportlichen Garçonne.⁶

Manuskript von Lou Koster
Pluie sur l'eau





Helen Buchholtz um die Jahrhundertwende



Büste von Lou Koster, ein Werk von Marie-Josée Kerschen, im Konservatorium der Stadt Luxemburg

In diesen Jahren begann sie auch mit dem Komponieren für Orchester, Musik die ab den 1930er Jahren weit über die Grenzen ihres Heimatlandes hinaus bei *Radio Luxemburg* zu hören war. Zwischen 1933 und 1939 wurde in nicht weniger als 108 Sendungen Musik von Koster gespielt, meist live.

Wie bei Helen Buchholtz führte der Zweite Weltkrieg auch bei Lou Koster zu einem Bruch in der Rezeption. Nach Jahren, in denen sie stark darunter litt, dass ihre Musik kaum noch gespielt wurde, entschloss sie sich, selbst zu handeln: Sie gründete zusammen mit jungen Sänger*innen, darunter Béby Kohl-Thommes, ein eigenes Gesangsensemble, das *Ensemble Onst Lidd*, das in einer Vielzahl von Konzerten ihre Lieder zum Erklängen brachte. Ihren größten Erfolg feierte sie 1971 mit der Uraufführung ihrer Ballade für Solisten, Chor und Orchester *Der Geiger von Echternach* nach einem Text von Nik Welter. Spät in ihrem Leben wurde sie von der Presse als „einer der besten Komponisten“ Luxemburgs gefeiert. Zwei Jahre später starb sie.⁷

Ihre Werke und biographischen Dokumente befinden sich heute im *Archiv Lou Koster* im *CID Frauen an Gender* sowie in der Nationalbibliothek.

Béby Kohl-Thommes (1923–2016)

Béby Kohl-Thommes studierte Violine am städtischen Konservatorium. Nach einer Ausbildung als Volksschullehrerin und ersten Jahren im Beruf, nahm sie ihr Musikstudium wieder auf, diesmal am Konservatorium in Genf. Dort wechselte sie rasch von der Geige zum Gesang und erhielt bereits während ihres Studiums erste Engagements am *Grand Théâtre* in Genf. In ihrem Heimatland war es der Dirigent Henri Pensis, der die junge Studentin förderte und sie für Konzerte und Radioauftritte mit dem Rundfunkorchester verpflichtete.

Die junge Sängerin lernte die damals bereits ältere Lou Koster gegen Ende 1952 kennen. Aus der Bekanntschaft entwickelte sich rasch eine fruchtbare musikalische Zusammenarbeit und Freundschaft. Béby Kohl-Thommes gehörte als Sopranis-

tin für viele Jahre, auch noch nach dem Tod von Koster, zu den Hauptinterpret*innen ihrer Lieder. Sie war festes Mitglied des von Koster gegründeten Ensemble *Onst Lidd*. 1964 gehörte sie auch zu den Mitbegründer*innen des *Madrigal de Luxembourg*. Das CNA verfügt über einen reichen Fundus an Mitschnitten, der die gesamte sängerische Laufbahn der Musikerin dokumentiert.

Wenig bekannt ist, dass Béby Kohl-Thommes auch komponierte. Ein erstes Werk, das Lied *O Lëtzebuerg*, entstand unter den Eindrücken des Zweiten Weltkriegs. Über die Jahre folgten dieser ersten Komposition einige weitere. Erst ab den 1970er Jahren rückte das Komponieren für die Musikerin immer mehr in den Mittelpunkt. Dabei konzentrierte sie sich vor allem auf das Schreiben von Kinderliedern, Liedern und Chören, meist in luxemburgischer und französischer Sprache. Ihre rund 180 Kompositionen befinden sich teils in der Nationalbibliothek, teils in privatem Besitz und in digitalisierter Form im *CID Fraen an Gender*. Sie wurden bisher kaum aufgeführt und auch nicht musikwissenschaftlich analysiert.

Béby Kohl-Thommes verstarb im Alter von 93 Jahren am 13. März 2016 in Luxemburg-Stadt.⁸

Anmerkungen

1 Roster, Danielle/Unsel, Melanie (Hrsg.): *Komponistinnen in Luxemburg. Helen Buchholtz (1877–1953) und Lou Koster (1889–1973)*. Reihe: Musik – Kultur – Gender Bd. 13. Wien, Köln, Weimar: Böhlau Verlag 2014. Dennoch waren Buchholtz und Koster nicht die ersten Komponistinnen Luxemburgs. Ihnen ging im 19. Jahrhundert Joséphine Schmoll (1836–1925) voraus, deren Werke bis auf wenige Ausnahmen heute als verschollen gelten.

2 Lange Zeit lag das Musikschrifttum und die Musikkritik in Luxemburg ausnahmslos in männlicher Hand.

3 Literatur zu H. Buchholtz: Danielle Roster, Artikel „Helen Buchholtz“, in: MUGI. Musikvermittlung und Genderforschung: Lexikon und multimediale Präsentationen, hg. von Beatrix Borchard und Nina Noeske, Hochschule für Musik und Theater Hamburg, 2003ff. Stand vom 13. Juli 2018, online verfügbar unter https://mugi.hfmt-hamburg.de/receive/mugi_person_00000125, zuletzt abgerufen am 14. Februar 2023. Noemi Deitz hat 2022 an der Universität für Musik in Hamburg ihre Dissertation über Helen Buchholtz geschrieben. Diese erscheint demnächst in der Reihe Europäische Komponistinnen im Böhlau Verlag.

4 Privatunterricht war damals in Luxemburg die einzige Möglichkeit, sich musikalisch zu bilden, da das *Conservatoire municipal Fondation Eugénie Pescatore* – das heutige Musikkonservatorium, dessen Gründung einer Mäzenin zu verdanken war – erst 1906 eröffnet wurde.

5 Bei Auftritten in Kino und Kaffeehaus wurden keine Namen von Komponist*innen angekündigt und keine Programme verteilt und sie wurden auch nicht in der Presse besprochen.

6 Die Operette wird 2024 im Theater in Esch, im CAPE in Ettelbrück und im Festival de Wiltz, mit Rahmenprogramm, in moderner Inszenierung von studio-opera mobile wieder aufgeführt werden.

7 Literatur zu Lou Koster: Danielle Roster: Lou Koster. *Komponieren in Luxemburg*. Reihe Europäische Komponistinnen Bd. 10. Wien, Köln, Weimar: Böhlau Verlag, 2019.

8 Literatur zu Béby Kohl-Thommes: Marvin J. Rehr, Artikel „Béby Kohl-Thommes“, in: MUGI. Musikvermittlung und Genderforschung: Lexikon und multimediale Präsentationen, hg. von Beatrix Borchard und Nina Noeske, Hochschule für Musik und Theater Hamburg, 2003ff. Stand vom 25. April 2019, online verfügbar unter https://mugi.hfmt-hamburg.de/receive/mugi_person_00000439, zuletzt abgerufen am 8. Februar 2023.

Danielle Roster

gründete nach ihrem Studium der Musik- und Kunstwissenschaften in Salzburg das Archiv *Komponistinnen in Luxemburg* im *CID Fraen an Gender*. Sie forscht und veröffentlicht zum Thema *Musik und Gender* und betreut aktuell mit Kolleginnen an der *Uni Luxemburg* und in Zusammenarbeit mit *CID Fraen an Gender* das Projekt www.mugi.lu.

Sopranistin Béby Kohl-Thommes (I.R.I.v.l.), mit dem Ensemble *Onst Lidd*: Pianistin Jeannette Braun-Giampellegrini und (2.R.v.l.n.r.): Bariton Laurent Koster, Komponistin Lou Koster und Tenor Venant Arend.



© Béby Kohl-Thommes

Text: Gilles Lacour, Simone Beck

Der Musikunterricht in Luxemburg – gratis, aber nicht umsonst

**L'accès à la culture ne doit pas être
une question d'argent.**

— **Gustavo Gimeno**
Directeur musical de l'OPL

Seit Ende 2018 fällt die Koordinierung des kommunalen Musikunterrichts (Musik, Tanz und Sprachgestaltung) in Luxemburg in den Aufgabenbereich des Ministeriums für Bildung, Kinder und Jugend, davor gehörte diese zum Aufgabenbereich des Kulturministeriums. Wenn man sich die Entwicklung des schulischen Alltags ansieht, ist dieser Wechsel folgerichtig. Die SchülerInnen des Fundamental- und des Sekundarunterrichtes sind gantztägig in der Schule, beziehungsweise in anderen Strukturen, die dem Bildungsministerium unterstellt sind. Die Organisation des Musikunterrichts bleibt allerdings weiterhin im Kompetenzbereich der Gemeinden, die auf eigene Lehrkräfte oder deren von Dienstleistern – wie z.B. der UGDA Musikschule – zurückgreifen können.

Durch das Gesetz vom 27. Mai 2022 führt Luxemburg – als erstes Land der Welt – den kostenlosen Musikunterricht für alle Kinder und Jugendliche ein. Bildungsminister Claude Meisch unterstreicht: „Ein hochwertiger Musikunterricht, der für alle Kinder und Jugendliche frei zugänglich ist, trägt zu ihrer individuellen Entwicklung bei und unterstützt die Entwicklung ihrer persönlichen Kompetenzen. Diese Investition in den Musikunterricht stärkt nicht nur unsere Traditionen und die soziale Kohäsion, sondern bereitet auch den Weg für die Weitergabe wichtiger Kompetenzen an die zukünftigen Generationen.“

In der Tat tragen Musik, Tanz oder Sprachgestaltung wesentlich zur persönlichen Entwicklung der



jungen Menschen bei. Sie fördern ihre Konzentrationsfähigkeit, sie erlauben ihnen neue Welten zu entdecken und mitzugestalten. Durch die Beherrschung eines Instruments, die Umsetzung einer Choreografie oder die Beteiligung an einer Theateraufführung wächst das Selbstwertgefühl, aber auch das Bewusstsein, wie schön es sein kann, etwas im Team zu gestalten. Der Unterricht in Musik, Tanz und Sprachgestaltung erlaubt den Studierenden, aktiv am kulturellen Leben teilzunehmen und ist darüber hinaus ein Sprungbrett für weiterführende Studien an Fachhochschulen und Universitäten. Auch Erwachsene können Aus- und Weiterbildungskurse belegen.



© Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse

Von 4 bis 18 Jahren können die Kinder und Jugendliche also Musik-, Tanz-, Theater- und Sprechkurse belegen, ohne dafür zahlen zu müssen. Geht ihre Ausbildung in diesen Bereichen über acht Jahre (Diplom des ersten Zyklus) hinaus, kostet sie – auch für Erwachsene – maximal 100 € pro Kurs und Schuljahr. Eine staatliche Rückerstattung dieser Kosten ist möglich.

Wie beliebt der Musikunterricht in Luxemburg ist, beweisen die Zahlen:

- 20.500 SchülerInnen
- 900 Lehrkräfte
- Ausbildungsangebot in rund 100 verschiedenen Fächern
- 3 Konservatorien (Luxemburg, Esch/Alzette und Nord (Diekirch/Ettelbruck))
- 14 regionale Musikschulen
- 19 lokale Musikschulen.

Verglichen mit der Zeit vor der Pandemie hat die Zahl der SchülerInnen fürs Schuljahr 2022-2023 um 14 % zugenommen.

Diese Zahlen beweisen aber auch, wie groß der finanzielle und organisatorische Aufwand für einen kostenlosen Musikunterricht sein muss. Um ihn zu gewährleisten, hat das Bildungsministerium die Modalitäten zum Errechnen der finanziellen Beteiligung des Staates an den kommunalen Kosten komplett überarbeitet, so werden u.a. über 50% mehr Geldmittel vom Staat zur Verfügung gestellt. Der Staat kofinanziert den Musikunterricht durch jährliche Subsidien an die Gemeinden, denen weiterhin seine Organisation obliegt. Dabei behilflich sind, neben den Konservatorien und Musikschulen, für die Stadt Luxemburg auch die Musikvereine der einzelnen Stadtteile, sowie über Land die unzähligen Musik- und Gesangsvereine, die den Schülern wertvolle Auftrittsmöglichkeiten anbieten.

Die beachtlichen Leistungen, welche die F-Sektionen in den Sekundarschulen erbringen, beweisen seit Jahren, wie sinnvoll und bereichernd die musikalische Ausbildung junger Menschen ist. Die im September 2022 neu eröffnete Ecole internationale Gaston Thorn, die SchülerInnen des Fundamental- und Sekundarunterrichtes betreut, legt ihren thematischen Schwerpunkt auch auf die Musik.

Man kann Professor Dr. Michael Dartsch, der Musikpädagogik an der Hochschule für Musik Saar unterrichtet, nur Recht geben, wenn er sagt: „Die Einführung des kostenlosen Unterrichts von der Früherziehung bis zum Instrument ist eine einzigartige Initiative, um die kulturelle Teilhabe zu fördern. Eine Stärkung des Musizierens bereichert auch die Gesellschaft! Das ist eine fantastische Initiative. Sie macht dem Land, wie schon die Einführung des kostenlosen öffentlichen Nahverkehrs, alle Ehre!“

Für weitere Informationen:

www.musekschoulen.lu

Gilles Lacour

ist Regierungskommissar im Bildungsministerium und zuständig für den Musikunterricht.

Simone Beck

ist Koordinatorin von „ons stad“ und Vorsitzende der Luxemburger UNESCO-Kommission.

Text: Philippe Beck

Voices International – Pionéier ënner de Chéier

Säit 1997 begeeschtert de Chouer *Voices International* Mënsche vu verschiddenen Nationalitéiten a rassembleiert ronderëm d'Musek, dat iwwert d'Sproochegrenzen a Generatiounen ewech – op der Bün wéi am Publikum. Haut zielt de Chouer iwwert 100 Memberen a séngt zwou Saisonnen d'Joer. Gespréich mam eenzege verbleiwende Grënnungsmember, dem Jij Linster.

Wat kënnt Dir eis zu den Ufäng vu *Voices International* soen?

1997 ass de Chouer entstanen an zwar war et esou, wéi et zu Lëtzebuerg ëmmer leeft: Ech hunn déi deemoleg Museksproff an der *American International School of Luxembourg* an eis spéider éischt Dirigentin vum Chouer, d'Peggy Jenks, kenne geléiert wéi mir zesummen op enger Museksrees ware vun der Bouneweger Musek, wou ech déi Zäit am Comité war. Op der Rees hu mir vill geschnësst, a si sot, si géif e Musical an der AISL opféieren.

Et war de Musical *Oklahoma*, deen am Kolléisch opgefouert gouf, an ech war am Chouer derbäi. An nom Concert hu mer eis zu puer Erwuessener gesot: "Et wier jo flott wa mer kéinte weider zesumme singen!" An d'Peggy sot: "An ech hätt ëmmer gär e Chouer mat Erwuessene gehat..." Sou ass et ugaangen, zu enger Dose motivéiert Sänger. Den éischte Concert hate mer mat Studente vun der AISL zesummen. Dat war stresseg a gläichzäiteg immens. Bis haut besteet nach eng Bezéiung tëscht dem Peggy an eis, an d'Peggy kënnt haut nach geleeëntlech aus Amerika zrëck an dirigéiert dann e Stéck. Haut sinn ech den eenzege



© V. Fischbach

Grënnungsmember, deen nach derbäi ass. De Chouer ass och e bësse mäi Bëbee.

Wat zeechent de Chouer *Voices International* aus?

Éischters besteet de Chouer natierlech aus vill verschiddenen Nationalitéiten. Niewent mir als Präsidentin – seet de Geck! – reflektéiert de Comité déi Diversitéit och: Lëtzebuerg, England, Kanada, Philippinnen, Italien, Belsch, Däitschland, Holland a Polen si representéiert. No der Amerikanerin Peggy Jenks hate mer als Dirigent fir e puer Joer de Lëtzebuerger Jean Schumacher, dunn de Fransous Thomas Raoult, mat deem mir de Misa Tango gesongen hunn, an haut hu mer de Kanadier James Libbey. Eppes aneres wat eis ausmécht ass, datt mir bal alles auswenneg sangen. Dat erlaabt et Choreographië mat anzebauen. Dat schaaft



© Ve. Fischbach

eng Dynamik, déi typesch fir eis ass. Fir Chrëscht-dag hu mer z. B. bei puer Lidder an der Kierch tëschent de Leit gesongen. Bei anere Geleeënheete komme mer am Ufank op d'Bün, oder ginn zum Schluss duerch d'Leit eraus. Fir eis wéi fir de Publikum ass dat natierlech extreem beréierend, an aneschtens wéi een et kennt.

Wat sinn Optrëtter oder Stécker, déi de Chouer markéiert hunn?

Misa Tango war e grousst Wierk, dat mir mat engem kompletten Orchester opgefouert hunn. Kee Stéck also fir eng Choregraphie! Mir hunn dat hei zu Lëtzeburg als Première opgefouert an duerno hate mir d'Chance, zu enger Dose kënnen op Wien ze fueren, fir dat selwecht Stéck mat Leit aus anere Chéier ze sangen. Dat war fir eis all eng immens Erfahrung! 2012 hu mer zu New York bei der UNO gesongen. Dann hu mer och eng Kéier spontan an der Stater Gare gesongen, eng aner Kéier am Märeler Park - wonnerbar Momenter! Dann natierlech de *Jubilare Deo* vum Dan Forrest, dee mer fir eis 25 Joer gesongen hunn...

Dir hat d'Geleeënheet, lescht Joer déi 25 Joer ze feieren...

Jo, lescht Joer hu mer eis 25 Joer gefeiert. Dat war am Conservatoire, och zesumme mat Musek, an zesumme mat engem jonke Chouer vu Kanner a Studenten aus der International School, an e Chouer bei deem och Refugiéen derbäi waren.

Dat ass schonns eppes Besonnesches! Wat een do gesinn huet ass genau dat, wat mech och ëmmer erëm um Chouer, bei deem begeeschtert: Datt een iwwert déi grouss Léift vun der Musek esouvill verschidden Nationalitéite kann zesumme bréngen! Dës Saison goufe mer iwwerrannt a sinn elo zu méi wéi 100!

Wat erwaart d'Leit dann, déi nei an de Chouer kommen?

Virun allem versiche mer eise Leit esou vill wéi méiglech Outilen ze ginn. Musikalesch z. B. schafte mer mat „Practice Tracks“, d. h. d'Leit kréien op eiser Internetsäit, wou si sech als Member aschreiwten, all musikalesch Hëllef. Et kann een nolauschtere wat ee sange muss. Eisen Dirigent huet elo och op Basis vu Partiture Videoe gemaach, wéi een übe soll. A wann am Chouer een d'Sprooch vun engem Stéck kann, da maache mer eng Audio-Datei op där den Text geschwat gëtt. Am Dezember hu mer iwwregens en ukrainescht Chrëschtlied *Carol of the Bells* (vill Leit wëssen net, datt dat am Original en ukrainescht Lied ass, mam Titel *Shchedryk*) gesongen, an et waren Ukrainer am Publikum, déi dat mat Tréinen an den A mat-gesongen hunn.

Ech war virun nach a kengem Chouer, mee war am Conservatoire an enger klassischer Gesangs-



© Ve. Fischbach

ausbildung. Hautzedaags hunn der vill an engem Chouer gesongen an deemno Erfahrung, niewent der Hëllef déi se kréien. Et gëtt vun engem erwaart an der Prouf prett ze sinn, déi mer d'Zäit virum Concert zweemol d'Woch hunn. Dobäi kënnt d'Choreographie, déi och geüübt wëll sinn. Virun der Pandemie hate mer och Workshopen, déi mer elo erëm ufänken. Dat mat engem Buffet, fir dee jiddereen eppes aus sengem Land matbréngt. Et sinn alles Momenter, déi Freed maachen!

Während der Pandemie stounge mer doheem mat Kamera a Kopfhörer, jidderee fir sech. Fir spéider de Rhythmus d'selwecht hin ze kréien, dat war net evident! An dach hu mir et fäerdeg bruecht fir *No Time* opzehuele mat allen Hëllefsmëttelen, déi déi modern Technologie eis offréiert. Dat war us-trengend, mee „We did it!“. Och ware mer déi Zäit gefrot gi, fir um Relais de la Vie ze sangen. Covid huet eis e Stréch duerch d'Rechnung gemaach, och der Fondatioun! Um Enn hu mer d'Stéck opgeholl an et gouf op der Zeremonie agespillt. A wa mer an der Pandemie live geprouft hunn, da mat Mask. Do ass et natierlech net opgefall, wann s de däin Text net konnts! D'Covid-Zäit war net einfach, mee mir hunn et gutt iwwerstanen. Fir eis, den Dirigent James an de Comité gouf et keng aner Optioun : „Mir wëlle sangen!“.

Wéi funktionéiert Dir intern, wat gëtt et vu Funktiounen, vu Rollenopdeeling?

Am Comité hu mer zwee Sekretären, e Keessier, e Vize-Präsident, ee fir eis Websäit ze geréieren, eng Persoun fir eis sozial Medien. Dann hu mer WhatsApp-Gruppen, och fir déi verschidde Stëmme mat sougenannte Section-Leaders. An d'Stëmmen üben och mol ënnert sech, a sougenannte Sectionals: während der Prouf, oder tëschent de Prouwe bei engem doheem dee Plaz huet. Da gëtt et am Chouer Teams, fir Sponsoring, sozial Medien, de *Birthday Drink* all Mount... An de *Buddies*, deene kann ee Froe stellen déi een elo net direkt un de ganze Grupp géif stellen.

Wéi kuck Dir haut op *Voices International*, an op d'Zukunft vum Chouer?

Viru 25 Joer wat dat, wat mir gemaach hu, ganz, ganz nei. Haut ass dat anescht. Trotzdeem hu mer haut méi wéi 100 Leit, vum Student... bis bei mech. Mee och dat ass „great!“... Mat esou vill Leit, altersméisseg, mat verschiddene Nationalitéiten, verschiddene Kulturen. Dat ass fir mech ganz perséinlech immens wichteg. Et ass de Message dee mir als *Voices International* och wëlle matginn: Musek verbënnt! —

Philippe Beck

ist als Berater im Bereich Öffentlichkeitsarbeit tätig und beschäftigt sich nicht nur im Rahmen seiner beruflichen Projekte leidenschaftlich mit aktuellen Themen des Zeitgeschehens.



D'Jij Linster (1. Rei, 7. vu lénks) an de Chouer Voices International haut.

Text: Marlène Duhr

Die Militärmusik von gestern bis heute

Es ist ein Irrtum zu glauben, die Geschichte der Luxemburger Militärmusik sei linear verlaufen. Das Gründungsdatum (1842) lässt den Trugschluss zu, es hätte in der Zeit vorher keine Militärmusik gegeben. Selbst nach 1842 ist die Geschichte des ältesten professionellen Blasorchesters im Großherzogtum geprägt von den politischen Umbrüchen des 19. und 20. Jahrhunderts, die zahlreiche Reformen und Restrukturierungen mit sich brachten.

Geschichtliche Entwicklung

Eine Militärkapelle nimmt neben der ursprünglichen Funktion in der Truppe – die Überbringung von Befehlen in Form von kodierten Musiksignalen – eine repräsentative Funktion ein. Somit wird bei jedem politischen Umbruch – und dem damit verbundenen Truppenwechsel – in der Geschichte Luxemburgs eine neue Militärmusikkapelle stationiert.

Bereits während der Zeit des Wälderdepartements (1795-1814) gibt es Hinweise auf musikalisch ausgestaltete Festlichkeiten, bei denen eine Militärkapelle zugegen ist.

Nach der Befreiung von Napoleons Herrschaft durch die alliierten Mächte, wird eine Übergangsverwaltung eingesetzt. Die Gründung von lokalen Milizen diente hierbei als Garant für die innere Ordnung. Diese sogenannten Bürger-Milizen (fr. milice bourgeoise) unterhielten ebenfalls eine Musikkapelle, die bei repräsentativen Feierlichkeiten wie dem Geburtstag des König-Großherzogs auftraten (siehe nebenstehend).

Nach der Sezession Belgiens 1830/39 von den niederländischen Territorien wird die Luxemburger Miliz zu einem Bundeskontingent des Deutschen Bundes ausgebaut, um Unruhen und Revolutionen zu vermeiden. Ob in diesem Zusammenhang sofort eine Militärkapelle geschaffen wurde, ist unklar. Die Militärmusik nimmt als Gründungs-

datum – in Ermangelung anderer offizieller Dokumente – die urkundliche Erwähnung der Affektation des ersten Kapellmeisters zum Musikkorps des 1. Jägerbataillons am 29. Dezember 1842.

Programm zur Feier des Geburtstags des König-Großherzogs von 1816. In Artikel 1 wird festgelegt, dass die Musikkapelle der Bürgermiliz die Feier begleiten wird. Quelle: Archives nationales du Luxembourg, C-0217.



Nach einer Expansion von einem zu einem zweiten Jägerbataillon, werden beide Kompanien nach Unterzeichnung des Londoner Vertrages 1867 fusioniert und nach Luxemburg-Stadt verlegt. Dieses nur als Zwischenlösung gedachte Status quo wird im Januar 1881 im Parlament neu diskutiert. Es resultiert eine erneute Reorganisation und Umbenennung in die Freiwilligenkompanie, die bis zum Ende des Zweiten Weltkrieges besteht. Die Entwicklung der Musikkapellen der jeweiligen Organe decken sich mit der Entwicklung der Streitkräfte.

In der Nachkriegszeit wird der Militärmusik nach und nach mehr Autonomie zugestanden. Ist sie bis in die späten 1960er noch Teil der Großherzoglichen Garde, wird sie nach der Armereform als eigenständiger Zweig anerkannt. Die erwähnten Reorganisationen sind in folgender Tabelle zusammengefasst:

Datum	Politischer Kontext	Name
1842		Kapelle des 1. Jägerbataillons in Echternach
1847		Kapelle des 2. Jägerbataillons in Diekirch
1867	Londoner Vertrag	Kapelle des Jägerbataillons in Luxemburg
1881		Kapelle der Freiwilligenkompanie
1945	Ende des Zweiten Weltkrieges	Musique de la Garde Grand-Ducale
1966	Armereform	Musique Militaire
seit 1971		Musique Militaire Grand-Ducale

Eine wichtige Funktion für das musikalische Leben

Mit der Etablierung der Militärmusik als eigenständiges Organ wandeln sich die Funktionen, die sie im Laufe der Zeit einnimmt. Von einem zunächst rein kriegerischen Zweck der Signal- und Befehlsübermittlung, übernimmt die Kapelle in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts bereits Kioskkonzerte auf der Place d'Armes. Aufgespielt wird nach dem Geschmack der Epoche: Adaptierte Opernmelodien, Walzer, Märsche und weitere Tänze. Die jeweiligen Programme sind in der Presse dieser Zeit gut dokumentiert.



Abbildung 2 -
Programm der
Kioskkonzerte der
Musikkapelle der
Freiwilligenkompanie
am 30. April und 2. Mai
1893. Aus: Luxembur-
ger Wort, 1893. Jg., n°
119&120, Morgenaus-
gabe (29.04.1893), S. 3.
[Digitalisiert von der
Nationalbibliothek
Luxemburg, <https://persist.lu/ark:/70795/jn5vm9/pages/3/articles/DTL87>]

Aus den historischen Beständen der Militärmusik, die 2017 der Nationalbibliothek übergeben wurden, kann das musikalische Schaffen Einzelner rekonstruiert werden. So zum Beispiel ist dort das älteste autographe Dokument von Jean-Antoine Zinnen (1827-1898) konserviert. Auch Manuskripte der Dirigenten Philippe Decker (1840-1881), Gustav Kahnt (1848-1923), Edmond Patzké (1844-1903) sind in diesem Bestand vertreten und zeugen von einer Vielschichtigkeit des Bestandes: Diese Personen waren zu verschiedenen Zeitpunkten Kapellmeister der Militärmusiken.

Weiterhin ist dort das kompositorische Schaffen von Personen, die keine leitende Position in der Militärmusik innehatten und ein wenig in Vergessenheit geraten waren, vertreten. Willy Goetz (1867-1938), ein Österreicher, diente zwischen 1905 und 1919 in der Musikkapelle der Freiwilligenkompanie und hinterlässt einige Kompositionen. Nach seinem Austritt aus dem Militär wird er Dirigent der Société philharmonique de Larochette.

Als professionelles Blasorchester in Luxemburg nimmt die Militärmusik in ihrer jüngeren Geschichte ebenfalls Platten und CDs auf. Als Ehrung des langjährigen Musikers und späteren Dirigenten Pol Albrecht (1874-1975), nimmt das Orchester 1971 eine Platte mit einigen seiner Werke auf.

Auch zu anderen Gelegenheiten, wie dem 135. Geburtstag der Militärmusik oder einem Hochzeitstag des großherzoglichen Paares, werden Aufnahmen gemacht. In den meisten Fällen werden luxemburgische Stücke aufgenommen. Somit fällt dem Orchester ebenfalls eine Rolle als Kulturbotschafter zu, die bis heute anhält. 2023 feiert die Militärmusik ihren 180. Geburtstag. Ad multos annos! ■■■



In den meisten Fällen nimmt die Militärmusik luxemburgische Musik auf. Vinylplatte, erschienen beim Label Delta 1976. Quelle: BnL, Cedom, o. S. Foto: Marcel Strainchamps.



Platte herausgegeben zu Ehren von Pol Albrecht, erschienen beim Label Discolux im Jahr 1971. Quelle: BnL, Cedom, o. S. Foto: Marcel Strainchamps.

Texte : Eva Klein

La Philharmonie Luxembourg

Un chef-d'œuvre vivant au cœur de la ville

Ce mois de mai, la Philharmonie crée la surprise en dévoilant les contours de la saison à venir et de sa nouvelle identité graphique. L'occasion de revenir sur la genèse de ce monument iconique, et sur sa mission au service de la musique.

De la page blanche aux colonnes blanches

Fanfares, harmonies, chorales... Au Luxembourg, la musique a longtemps été une affaire de Veräin ; un écosystème fièrement nourri par des générations d'amateurs aussi entreprenants que passionnés, rassemblés en associations rondement menées.

Mais au crépuscule du XX^e siècle, cette vitalité ne suffit plus. « L'expression culturelle ne cesse de déborder des espaces qui lui sont dévolus, » observe le gouvernement.¹ Le Luxembourg bouillonne d'un désir de créer qui dépasse ses capacités infrastructurelles. Un vaste programme d'investissements est alors lancé, centré autour de la réalisation de trois projets d'envergure : un musée d'art moderne, un nouvel espace pour la Bibliothèque Nationale... et une Salle philharmonique qui devra « dégager une programmation musicale originale, éclectique et de très haut niveau ».

La machine se met vite en marche. Dès 1996, des architectes du monde entier convergent au Luxembourg pour lui dessiner son avenir. Après une rude bataille, cinq finalistes aux sensibilités très diverses seront finalement sélectionnés.

Le jeudi 06 mars 1997 à 15h00 s'ouvre la séance finale de vote du jury, rassemblant personnalités politiques, ingénieurs acousticiens et représentants de divers hauts-lieux de la culture en Europe. Présidée par Gerard Mortier, directeur du Festival de Salzbourg, la délibération est tendue : il faudra trois tours pour déterminer le lauréat du premier prix. C'est le Français Christian de Port-

zamparc, déjà connu pour la réalisation de la Cité de la Musique à Paris et auréolé du prix Pritzker, qui remporte le sésame. Le jury a été conquis par l'architecture « élégante, sensible et dynamique » de son projet, mais aussi par « la qualité très personnelle » de la salle de concert qu'il propose de réaliser.²

En 2000, le projet de loi actant sa création est voté. Les travaux démarrent début 2002 et, après seulement trois ans de gestation, la Philharmonie voit le jour en 2005. En inaugurant son rêve au moment où s'achève sa mission de présidence de l'Union Européenne, le Luxembourg semble vouloir montrer au monde entier sa détermination à professionnaliser sa scène culturelle.

« Son architecture appellera le public à rentrer »

Ses premiers pas à la Philharmonie, Raphaël ne les oubliera jamais.³ Fraîchement embauché, il fait alors partie d'un noyau de treize employés attendant d'approprier le nouveau temple de la musique. D'un ton amusé, il nous raconte sa première incursion sur le site, quelques mois avant son inauguration, « pour récupérer une commande de livres arrivée par erreur en plein chantier ! ».

Ce chef-d'œuvre en devenir, voilà un moment qu'il le contemplait depuis les bureaux provisoires prêtés par le European Convention Center voisin. Mais c'est autre chose que de se mesurer à l'intensité des quelques 44,000m³ du Foyer. « C'était comme pénétrer dans une forêt géante, » confie-t-il. « Il avait d'ailleurs été un temps question de

Le diamant du Kirchberg

planter des arbres sur la Place de l'Europe.» Ils s'incarneront finalement dans les 827 colonnes plantées par de Portzamparc...

De fait, l'architecte puise aussi bien son inspiration dans le monde naturel que dans les cathédrales gothiques ou les merveilles de l'Antiquité grecque. En résulte non pas un simple « joyau » à contempler, mais une véritable présence à rencontrer. Festin pour les sens, la Philharmonie est pensée par son créateur comme un parcours vivant où l'expérience musicale démarre bien avant que la baguette du chef d'orchestre ne se lève... Du sol au plafond, de la circularité du Foyer à la forme ondulée des sièges, tout évoque le son dans sa matérialité.

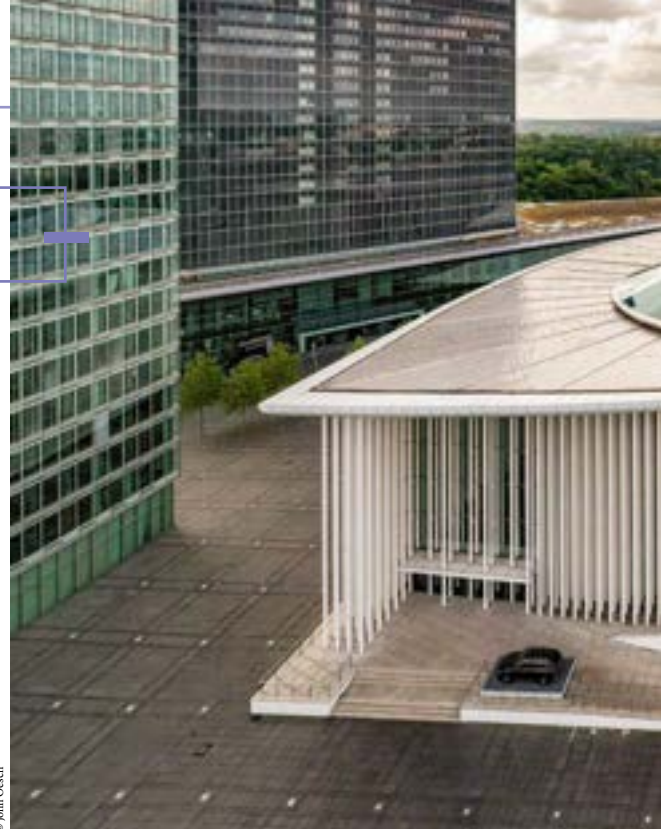
Avec ses belles rondeurs, la Philharmonie détonne sur un Plateau du Kirchberg à la géométrie plutôt rectiligne. Pourtant, elle communit et communique inlassablement avec son environnement, «sertie comme un diamant au cœur des bâtiments qui l'entourent».⁴ Pour Fernand Pesch, alors Président du Fond d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau du Kirchberg, cela ne fait aucun doute : «Son architecture appellera le public à rentrer».⁵

Et à en faire son terrain de jeu ! En témoigne la «Fanfare d'ouverture» que nous raconte, le regard encore pétillant d'émotion, Raphaël, caméra en main ce jour-là. Nous sommes le 26 juin 2005, des dizaines de jeunes musiciens se tiennent debout entre les colonnes immaculées, jouant librement de leurs instruments tandis qu'un public à la fois médusé et fasciné déambule dans le Foyer baigné de lumière.

«Christian de Portzamparc avait vu juste,» nous souffle celui qui a donné 17 ans de sa vie à la Philharmonie. Nous le quittons sur une promesse : celle de venir voir le jour se lever sur le «diamant du Kirchberg» au prochain solstice d'hiver, quand le soleil rasant le révélera dans toute sa splendeur...

Une programmation diverse unie autour d'une même mission

Vous l'aurez compris, la Philharmonie est donc tout sauf une coquille vide. Dotée d'un solide cœur battant –son orchestre résident– et vivifiée par le passage régulier d'artistes et d'ensembles venus du monde entier, elle fait rayonner le pou-



© John Oesch

voir de la musique au Luxembourg et dans la Grande Région alentour.

C'est aujourd'hui par son engagement inédit auprès des jeunes publics qu'elle se distingue d'autres salles. Au-delà de ses interventions en milieux scolaires, la Philharmonie héberge en son sein un vaste portfolio jeunesse représentant pas moins de 45% de sa programmation annuelle.

Le meilleur moment pour découvrir la musique ? «La naissance!» nous confie en riant Pascal Sticklies. L'expression n'est pas vaine : avec son équipe, le pétillant Senior Education Manager de la Philharmonie accompagne les mélomanes en devenir du berceau à l'adolescence.

«Tout commence par une page blanche,» explique-t-il. «Nous commissionnons des œuvres, les produisons avec les artistes, jouons nos spectacles à la maison avant de les exporter vers d'autres salles.» Du Théâtre des Champs-Élysées à la Musikverein de Vienne en passant par le Lucerne Festival, le *made in Luxembourg* attire toujours plus.

La recette d'un tel succès ? Des créations multilingues dont la forme et le contenu sont savamment adaptés à diverses tranches d'âge, mais dont la qualité musicale et esthétique peut également plaire aux adultes, et ainsi réunir plusieurs générations autour d'un même moment de partage. Pour Pascal Sticklies, la feuille de route est claire : «Il faut à tout prix éviter la pédagogie brute, le



© Sébastien Gréville

La musique dès le berceau avec Lounge & Lullaby

côté scolaire ou infantilisant». Ainsi, les 3-5 ans pourront découvrir *La Truite* de Schubert à travers leur héros préféré, le nain Loopino, tandis que, casque de réalité virtuelle sur la tête, les plus grands plongeront dans la *Symphonie Fantastique* de Berlioz.

«Les enfants ont besoin d'une forte dimension visuelle et d'un contact direct avec l'artiste sur scène,» poursuit-il. Concerts modérés, opéras participatifs, théâtre musical, ateliers interactifs, mimes ou encore acrobaties: la Philharmonie mise sur des spectacles d'une interdisciplinarité détonante. Des *Gesamtkunstwerke* –pour reprendre une expression chère à Richard Wagner– destinées non pas à l'acquisition de connaissances, mais à l'éveil du plus essentiel des sens: celui de la Beauté.

À l'instar de ses collègues de la Philharmonie, Pascal Sticklies regarde l'avenir avec confiance. «Depuis des années, des prophètes de mauvais augure prédisent la mort de la musique classique,» nous dit-il, «mais la réalité les contredit. Partout dans le monde se construisent des salles de concert, partout émerge le besoin de lieux palpitants de vie, de culture et de musique.»

À la mi-mai, la Philharmonie accueillait petits et grands pour un week-end thématique autour de la nature. Une façon de montrer au public qu'au XXI^e siècle, l'harmonie d'un champ de fleurs et celle d'un accord majeur forment un tout qui mérite d'être aimé... et préservé. ■



© Alfonso Salgueiro

Un chef-d'œuvre dans un chef-d'œuvre:
La Salle de musique de chambre

Bibliographie

- 1 Ministère de la Culture, Livre Blanc de L'Infrastructure Culturelle du Luxembourg (1998).
- 2 «Salle Philharmonique de Luxembourg: Concours d'architecte de 1997», procès verbal du jury.
- 3 Raphaël Rippinger a été Digital Asset Manager et Archiviste de la Philharmonie Luxembourg de 2005 à 2022.
- 4 «La construction de la Salle de Concert Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte à Luxembourg», Préface du Ministre des Travaux Publics Claude Wiseler (2005).
- 5 *La Philharmonie de Luxembourg: Un monde de musique*, Christian de Portzamparc (2003).

Eva Klein

a étudié la Littérature comparée entre Singapour et Oxford avant de se tourner vers les médias et l'édition. Elle est aujourd'hui rédactrice et coordinatrice des contenus digitaux à la Philharmonie Luxembourg.

Texte : Guy May

Moments musicaux

La ville de Luxembourg, confinée par ses fortifications, n'avait ni Cour princière ni familles aisées et nobles qui auraient pu soutenir son développement culturel. En effet, le musicologue Alfred Kowalsky l'avait bien réalisé : « Toute forteresse est l'ennemie des arts », écrivit-il. Certes, il y avait les fifres (*Stadtpfeifer*) ou les ménestrels ; les fêtes publiques ou religieuses étaient rehaussées par les prestations d'ensembles quasi-officiels avec leurs trompettes, instruments à cordes, tambours. L'on chantait les messes avec accompagnement d'orgue. Les représentations théâtrales au collège des jésuites étaient le plus souvent accompagnées de musique depuis le début du XVII^e siècle. Malheureusement, il n'existe pas de sources écrites sur la vie musicale en ville sous l'Ancien régime. D'ailleurs, la toute première société de musique du Luxembourg a vu le jour en 1792 à ...Wiltz.

Mais ils sont trop allemands, MM. Les directeurs de la *Liedertafel**; ils nous font décidément tourner au Germain, sans relâche et ils oublient en chantant que le français a aussi de belles notes et qu'il partage dans le Luxembourg, la nationalité de langue avec l'allemand. (Courrier du Grand-Duché de Luxembourg - CL 26 mars 1851)

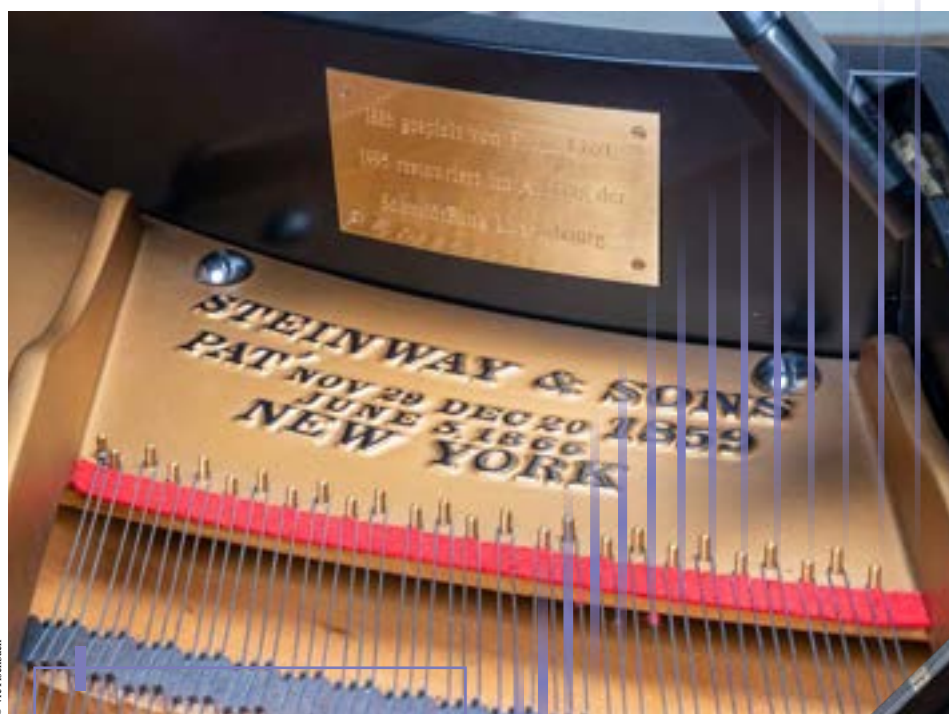
* Association créée en 1843 et fréquentée notamment par les catholiques et les protestants de la garnison.

Jeudi soir beaucoup de monde se portait vers la grande salle du Cercle pour assister au concert des chanteurs Tyroliens. Cependant le concert ne put avoir lieu, le gaz d'éclairage ayant fait défaut dans la salle, bien que les escaliers et les autres appartements du bâtiment fussent éclairés. Les employés de l'usine ayant cherché les causes pour lesquelles les lustres de la salle ne recevaient pas de gaz, ils constatèrent des dégradations effrayantes dans les gros tuyaux qui alimentent cette salle. (CL 14 octobre 1860)

Chalet Dallée (Restaurant de la Gare). Afin de satisfaire au désir généralement exprimé, M. DALLEE* vient de s'entendre avec le chef de musique du 20^e régiment d'infanterie pour que *tous les dimanches* et les jours de fêtes, même par le mauvais temps, il soit donné des concerts dans son établissement. Les concerts auront lieu comme autrefois, et seront exécutés régulièrement par ce corps de musique composé de 30 à 40 musiciens, sous la direction de leur chef d'orchestre. On commencera chaque fois à 4 heures. PRIX D'ENTREE: 40 Centimes; DAMES gratis. (CL 17 mai 1863)

*Le chalet DALLEE se trouvait à proximité de la gare de Luxembourg inaugurée en 1859.

Je viens plaider en faveur des embellissements de la capitale neutre et entreprends une croisade contre le puits et le corps de garde de la Place d'Armes. Je propose donc de démolir ces deux bâtiments d'aspect vil et horrible et de faire du premier un kiosque pour la musique et du second une espèce de square pour les dames. Je crois qu'avec des frais peu considérables et faits



© Ve Fischbach

Le magnifique piano à queue Steinway, datant de 1868, qui fait partie de la collection d' instruments historiques du Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg, n'est en effet pas, comme longtemps admis, celui sur lequel Liszt avait joué trois courtes compositions en guise de remerciement pour le concert en son honneur au Casino des Bourgeois le 19 juillet 1886. L'instrument jadis choisi par Liszt au magasin Stomps était un *Blüthner*, acquis par après par le professeur de chant et organiste André Oberhoffer. Le *Steinway* reproduit provient sans doute du château de Colpach où Liszt – hôte du couple Munkácsy-Papier - avait également donné un bref récital le 7 juillet. Peu avant sa mort, Cécile Munkácsy avait vendu ledit instrument au directeur du Convict épiscopal. De là il est parvenu fin des années 1970 au Conservatoire de musique. En 1995, une banque de la place avait assuré le financement d'une restauration complète. Il s'agit donc de l'instrument joué par le compositeur lors de son séjour à Colpach.

C'était bien à Luxembourg que Liszt avait joué une toute dernière fois devant public. Il est mort à Bayreuth quelques jours plus tard, dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1886.



Publicité du magasin Stomps
(Collection privée)



dans un but fort utile, nous pourrions nous procurer la jouissance de voir la Place d'Armes réunir ainsi les agréments de la campagne et les beautés des grandes villes. Un bon luxembourgeois.* (CL 10 mai 1868)

*Sept ans plus tard, ce fut chose faite : le 12 juin 1875, le conseil communal accepta le projet d'un nouveau kiosque soumis par l'architecte A. Luja.

H. A. Zinnen, der langjährige Direktor der nunmehr aufgelösten Musikschule hat einen ehrenvollen Ruf als zweiter Kapellmeister an das Theater von Rouen erhalten und wird demselben Folge leisten.* (LW 23. September 1882)

* J.A. Zinnen ließ sich jedoch in Paris nieder, wo er eine Stelle als Violonist beim Orchestre Lamoureux antrat.

[...] Wir möchten der Casino-Gesellschaft hiermit sagen, und zwar ganz leise, damit es der in unserer Stadt noch weilende Maestro* nicht vernimmt, und sich nicht über die Behandlung, die man hierlands der Presse zollt, noch ärgern müsse. Der greise Meister der Töne mag es hier in Luxemburg, und zwar in dem luxemburgischen Bürger-Casino, wohl fürs erste in seinem Leben erfahren und erlebt haben, dass kein einziger Vertreter der Presse zu einem Concerte, das er mit seiner hohen Gegenwart beehrte, eingeladen worden war. Wahrlich, um so etwas zu erleben mußte er nach Luxemburg kommen. (LW 20. Juli 1886)

*Franz Liszt war 1886 zwei Wochen bei seinen Freunden, dem Ehepaar Munkácsy-Papier, auf Schloss Colpach zu Gast. Am 19. Juli wohnte er einem Konzert zu seinen Ehren im Bürgercasino in Luxemburg bei. Als Dank für diese Anerkennung spielte er am Schluss drei eigene Kompositionen. Es war dies sein letzter Auftritt vor Publikum. Er starb in der Nacht zum 1. August 1886 in Bayreuth.

[...] Wie ich bereits zu Anfang bemerkte, waren die Säle buchstäblich überfüllt*, und war denn auch die Temperatur, unter Mitwirkung von hundert Gasflammen, geradezu eine „schreckliche“. Bis vornehin ins „Vestiaire“ waren sogar einige Erschienene religiös. Das ist nicht in der Ordnung und verdient eine Rüge. Es ist in erster Linie dem Zustand zuzuschreiben, daß halbwüchsige Rangen und Filletten, die kaum auf zwei Beinen stehen können, fast ganze Reihen Stühle einnehmen.

So lobenswerth nun auch die Absicht ist bei den Kindern, schon im zarten Alter, die Liebe zur Kunst und zum Schönen zu pflegen, so soll auch dies mit Maß und Ziel geschehen.

Denn wenn wie, bis jetzt, dieses Prinzip bis auf die Spitze getrieben und consequent befolgt wird, so werden wohl nächsten Winter sogar die Säuglinge und Ammen die Concerte der Philharmonie mit ihrer Gegenwart beehren, worauf wir Erwachsene getrost zu Hause bleiben können. Hoffentlich wird der gerügte Uebelstand im Concerte vom nächsten Montag verschwinden. Ein Unparteiischer. (LW 2. Februar 1889)

* Betrifft ein Konzert der Société philharmonique im Bürger-Casino.

Guillaume Stomps, éditeur de musique à Luxembourg, a déposé à la division de la Justice*, en triple exemplaire, les ouvrages ci-après désignés: 1e [...]

2e „Den Hèr an d' Madamm Tullepant“, Komédés-teck an èngem Act, Text fum Dicks, Museck vum L. Menager, 3e De Gréngor, Komédés-teck an zwén Acten, Text fum Dicks a Muséck fum Gust. Kahnt.

M. Decker, éditeur de musique à Luxembourg, a déposé à la division de la Justice, en triple -exemplaire, les deux opérettes ci-après désignées: 1e „Den Hèr an d' MadammTullepant“ et 2e „De Gréngor“, texte du défunt M. Dicks et musique par M. J.A. Muller. ** (Indépendance Luxembourgeoise 27 mars 1894)

*Ces dépôts ont été faits pour la conservation des droits prévus à l'article 6 de la loi du 25 janvier 1817.

**Les deux textes de Dicks (Edmond de la Fontaine (1823-1891) ont été mis en musique par trois compositeurs différents et édités trois ans après la mort du librettiste.

Im großen Münchener Bier-Restaurant „Zum Franziskaner“ Luxemburg-Bahnhof , findet morgen Sonntag, 27. Januar, präzis von 4 Uhr nachmittags an bis halb 12 Uhr Nachts, Streichkonzert statt, ausgeführt durch Mitglieder des „Cercle symphonique“ aus Arlon. Eintritt frei. Nur während des Konzertes sind die Consommationen um 5 Cts. erhöht. Victor Wagner, Besitzer. (Bürger- und Beamtenzeitung 26. Januar 1901)

Est-il besoin de dire le très vif succès du concert d'hier donné au Salon Stomps* par la Société de musique de chambre ? Monsieur Franz Schörg** de Bruxelles, dont la réputation comme violoniste n'est plus à faire, et le comte de Pückler***, le si distingué pianiste, se sont tout simplement surpassés. Beethoven a dû tressaillir de s'entendre interpréter avec autant d'art. (LW 13. Februar 1903)

*Guillaume Stomps betrieb eine Musikalienhandlung mit Verlag in Luxemburg. Zu diesem Zeitpunkt war sein Geschäft in der Rue Philippe II (heute Haus Bonn). An das Geschäft war ein Konzertsaal angegliedert, wo regelmäßige Konzerte und Konferenzen stattfanden.

** Franz Schörg, violoniste allemand (1871-1923), élève d'Eugène Ysaye

***Carl Erdmann Graf von Pückler (1857-1943), diplomate allemand et pianiste, ambassadeur à Luxembourg entre 1901 et 1907



Die am 25. September 1927 enthüllte Gedenktafel auf dem Knuedler befindet sich rechts am Eingang zur gedeckten Passage an dem Gebäude, wo einst die Musikschule untergebracht war.



Au début du XXe siècle, Jean-Pierre Flohr jr., (au centre du dessin de Pierre Blanc), ancien commissaire de la Cour, sociétaire du Casino et membre actif de la Société philharmonique, était également un des protagonistes d'un orchestre d'amateurs qui se produisit au Casino des Bourgeois. (Collection privée).

Guy May

Ancien collaborateur des Archives nationales, commissaire de la Cour honoraire, il a publié de nombreux articles sur l'histoire nationale et locale.

Texte : Jeff Schinker

Trash Is the New Glam

N'en déplaise aux éternels râleurs, la scène rock luxembourgeoise est si foisonnante que la programmation des concerts grand-ducaux déborde chaque année sur les congés annuels. Un petit tour d'horizon nécessairement elliptique d'une scène protéiforme et vitale en guise d'amuse-oreille.

Ça fait des années que l'on parle du décès de la musique rock, associée jadis à des êtres plus ou moins barbus, plus ou moins picoleurs et drogués, hommes archaïques plus très présentables en ces temps de toxicité masculine, remplacés ensuite par d'élégants hipsters qui avaient réussi, avec des looks plus soignés, plus androgynes aussi, à dépoussiérer le genre de son image tout en maintenant son essence hédoniste transcendée en art de vie. Si la musique rock persiste et signe, c'est qu'elle a réussi à s'adapter, véritable caméléon darwiniste dont l'extinction proclamée est le plus sûr indice de sa survie pérenne.

Il n'en va pas autrement de la scène luxembourgeoise, qui reflète souvent de façon assez fidèle ce qui se trame à l'étranger : des riffs simples emprunts de blues qu'on trouve encore jusque dans la britpop à la lente ouverture du rock indé à des influences électro ou pop en passant par les influences post-punk de l'âge d'or du rock indé en début de millénaire, il va de soi que les différentes manifestations du genre ont influencé mainte formation grand-ducale.

Ainsi, l'écart stylistique et générationnel entre des groupes comme MooF, au son plus bourrin, les regrettés Inborn, qui pratiquaient un art-rock mâtiné d'électro et de hardcore ou les jeunes fougueux de TUYS, permet de retracer une évolution générique où la mise à l'écart des guitares, pourtant le signe distinctif du genre, laissa place à plus d'expérimentation.

Un bref historique

Parlant de groupes, il est évident que l'exhaustivité devra ici être sacrifiée sur l'autel de la concision, leur foisonnement ne me permettant pas de tous les évoquer. Je me focaliserai donc sur quelques-uns qui ont durablement marqué le paysage musical du pays et au-delà, sorte de *pars pro toto* d'une scène florissante.

À la fin des années 90, le Luxembourg fut fortement marqué par une scène punk-rock, emo et hardcore vitale, dont émergèrent une foultitude de groupes, dont les increvables Versus You et Eternal Tango. Au sein de cette scène, ce fut Defdump qui sut transcender l'urgence et la révolte du genre en éclatant son carcan générique, comme en témoignent *Makeshift Polaris* et le double album *This Is Forvermore*. Des années plus tard, leur chanteur Pascal Useldinger réinterprétera, lors de la toute dernière édition du Food for Your Senses, des titres de son ancien groupe en une version plus mélodieuse, en décontençant plus d'un.

En 2004, une mutinerie d'un autre genre allait changer le visage musical du Grand-Duché. Après des débuts prometteurs, les dénommés Mutiny on the Bounty passèrent à la vitesse supérieure avec *Trials*, puis *Digital Tropics*, deux albums qui révolutionnèrent le mathrock, genre appelé ainsi pour référer aux rythmiques complexes dont ses représentants raffolent. Le son de Mutiny, entre



Mutiny on the Bounty en concert aux Rotondes

complexité rythmique et danse tribale, sur quoi se posent des couches de guitares à la fois intenses et mélodieuses, est sans précédent – c'est par ailleurs un des seuls groupes luxembourgeois dont vous verrez des gens du monde entier porter des t-shirts.

Dans un autre registre, personne ne resta insensible à la voix sensuelle de Cédric Kayser, chanteur de Inborn, dont les membres sont loin d'être des inconnus, puisqu'on y retrouvait Ben Thommes aux guitares et son frère Max à la batterie.¹ En 2012, le groupe sortit *Persona*, produit à L.A. par le légendaire Ross Robinson, un album éclectique qui rappela tantôt l'élégante androgynie de Placebo, tantôt les sons plus musclés de Blackmail, tantôt encore la pop des Klaxons, pour se séparer un peu plus tard.

Pareillement, Natas Loves You, groupe chouchouté par la presse française, publia, au bout de plusieurs années d'existence, un premier album dont les voix polyphones très travaillées et les compositions, incroyablement accrocheuses, n'avaient rien à envier à d'autres étoiles alors montantes du rock indé comme Metronomy. Peu après *The 8th Continent*, qui n'a pas pris une ride depuis sa parution en 2014, le groupe annonça sa séparation.²

Aujourd'hui, les péripéties des musicien-ne-s sont souvent moins hasardeuses, plus pros, mais aussi plus formatées, ceux-ci bénéficiant de soutiens en amont – le Rocklab – et en aval – Kultur | lx, anciennement music:LX – pour développer et promouvoir leurs carrières. L'on peut ainsi penser au rock indé de TUYS, au folk indé de Seed to Tree ou encore au développement de tout un versant féminin, avec Jana Bahrach de Francis Of Delirium ou encore C'est Karma, deux jeunes musiciennes inspirées par l'émergence d'une scène féministe forte à l'étranger.

TUYS, l'un des jeunes groupes montants de la scène indé





© Bert Heemleerik

Une ségrégation générique – les salles de concert du pays

Selon le principe gouvernant souvent la scène culturelle du Grand-Duché et qui veut qu'il soit, au vu de la petite taille du pays, inutile de proposer plusieurs fois la même chose dans des salles de concert souvent très proches, le Luxembourg a opté pour une sorte de ségrégation générique, avec toutefois maints recoupements et une rivalité entre les salles qui relève souvent plus de la solidarité : soudés par le Covid, mais se trouvant dans une optique d'entraide et de collaboration depuis bien plus longtemps, les différents responsables de la programmation ne rechignent pas à se refiler des groupes.

Ainsi, quand Luka Heindrichs et Khalid Bartholomé du Gudde Wëllen se rendent compte qu'ils sont sur le point de booker un groupe dont le succès dépasse les capacités d'accueil de leur salle de concert au premier étage du club, ils n'hésiteront pas à le refiler à leurs collègues des Rotondes ou de l'Atelier – et vice versa.

Pour faire court, puisqu'il le faut, les Rotondes sont le lieu de prédilection de tous ceux qui ont découvert le post-punk, le rock indé un peu barré et le postrock pour eux, suivant ainsi les goûts de Marc Hauser, épaulé par Nicolas Przeor, le guitariste de Mutiny on the Bounty, que l'on voit plus ou moins à tout concert du pays.

Pour ceux qui aiment les voix gutturales, la double-basse à la batterie et le déchaînement apocalyptique du métal et de tous ses innombrables sous-genres, la Kulturfabrik fut pendant longtemps l'endroit de prédilection.

Une touche féminine bien nécessaire dans la scène rock du pays : Francis of Delirium lors du Festival Eurosonic Noorderslag (Groningen, 2022)

Depuis plusieurs années pourtant, la Rockhal, dont la programmation est à la fois éclectique et un peu incohérente, s'engage elle aussi à promouvoir le métal, avec un apogée impressionnant ces derniers mois, où les groupes s'enchaînent dans le cadre de la série Temple of Metal. Marc Scheer, responsable de la programmation à la Kufa, en prit acte, dont la programmation oscille désormais entre métal d'avant-garde et un rock indé plus ludique.

Les sons plus indus, plus violents semblent ainsi être relégués au Sud, sorte d'inconscient d'un pays dont le versant plus présentable, plus sage se concentre sur le centre-ville où, outre les Rotondes, le fan de rock ne pourra faire l'impasse sur l'Atelier, David au milieu des Goliath étatiques³ qui a réussi, au fur des années, à accueillir dans sa petite salle des groupes comme les Foals ou les Queens of the Stone Age, plus habitués à afficher complet dans de grandes arènes.

C'est là que, au-delà des hipsters émergents, l'on peut encore voir les Libertines, les Bright Eyes ou Death Cab for Cutie, bref toutes sortes de groupes formateurs qui brillèrent dans les années 90 et 2000 et sans lesquels la scène luxembourgeoise ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Et c'est là aussi que j'entendis parler, pour la première fois, alors que je papotais avec Jamie Reynolds, le chanteur des Klaxons, dont je connaissais

la passion pour l'écrivain David Foster Wallace grâce à Cédric Kayser, qui avait à son tour fait la connaissance de Jamie parce qu'ils avaient conjointement enregistré leurs albums respectifs chez Ross Robinson, d'un nouveau club dont il me demanda l'emplacement, me donnant une adresse d'un endroit dont je savais qu'après avoir abrité le D:qliq puis le Serge, il était fermé pour de bon.

Mal m'en fit car si je l'avais accompagné, il m'aurait fait découvrir en avant-première le *Gudde Wëllen*, dont on fêtait ce jour l'ouverture officielle et qui allait compléter le panorama des des salles de concert du Luxembourg, proposant sa petite scène à toutes sortes de musiques alternatives, qu'il s'agisse de concerts de groupes locaux ou de groupes internationaux à découvrir tout juste avant qu'ils ne connaissent un succès international plus large, l'endroit bénéficiant, en ses débuts, des contacts noués lors de l'organisation du légendaire festival Food for Your Senses.

Un florilège de festivals

Parlant de festivals : l'explosion culturelle postpan-démique a contribué à l'émergence de petits nouveaux comme l'USINA, né dans le cadre d'Esch22, qui rejoint désormais tout un lot de festivals ayant aidé le Luxembourg à lentement surmonter la disparition douloureuse de son Rock'a'Field, la tentative des gars de l'Atelier de proposer un équivalent luxembourgeois au Werchter et au Rock am Ring, avec un succès artistique certain, mais un bilan économique plus mitigé, et le Food for Your Senses, son petit frangin, où toute la scène locale se produisait et dont toute une scène musicale émergea.

Depuis, en matière de festivals, il y a le Siren's Call, festival urbain polyvalent qui propose, au-delà de son siège sur le pittoresque parvis de l'abbaye Neumünster, une extension de son domaine au Melusina, avec un parcours le long de l'Uelzecht joliment éclairé par des lampions.

Une tentative de sonoriser le Kirchberg par le biais du *Gudde Wëllen Open Air*, sorte de continuation du mythique *Food for Your Senses*, et du *Pond Eclectic*, pendant lequel l'Atelier reprenait les rênes à l'Amphithéâtre du Parc Kirchberg pour des affiches qui, entre rock et électro, proposaient un peu de tout, se solda par un échec tant certains habitants du quartier s'étaient plaints du bruit au-

près de la Ville, qui mit la pression sur les organisateurs, qui durent se résigner à finir leur programme plus tôt dans un esprit au final très peu rock, avant de laisser tomber.

Plus au sud se trouve un autre indispensable, l'éclectique et expérimental Out of the Crowd qui, situé fin avril, signale aussi le début de la saison des festivals. Plus au nord, on trouve le Koll an Aktioun, avec un line-up éclectique, des stands pour toute la famille –et la possibilité que même fin mai, il y fasse encore très froid⁴. Enfin, meilleure preuve que la scène rock du Luxembourg ne dort jamais, les Congés annulés aux Rotondes, avec un concert tous les jours entre fin juillet et fin août, donnent presque envie de ne pas partir en été. J'ai bien dit : presque. ■

Jeff Schinker

est journaliste et écrivain. Il est l'auteur de trois livres, Retrouvailles, Sabotage et Ma vie sous les tentes et de plusieurs nouvelles et pièces de théâtre. Il dirige les pages culturelles du Tageblatt et organise, avec Désœuvrés, des soirées de lecture un peu déjantées. En 2023, il est le lauréat de la résidence d'auteur Literarischen Colloquium 2023 - Bicherfrënn. Son roman Ma vie sous les tentes vient d'être nommé sur la shortlist du European Union Prize for Literature.

Notes de bas de page

¹ Si Ben est aujourd'hui bassiste chez Ice In My Eyes, Max, outre d'être un acteur connu, vit sa passion pour l'électro allemande avec son projet DAS RADIAL.

² Son chanteur Alain Schumann enchante et déboussole désormais sous le nom de Jackie Moontan alors que les deux frères Virgile et Elliott Amtd cumulent les succès internationaux avec Faux Real.

³ La quasi-totalité des salles de concert du pays est conventionnée par l'État, faisant des salles privées l'exception. C'est là une particularité toute luxembourgeoise.

⁴ Le 14 mai 2016, on finit par y réchauffer du vin chaud tant les gens grelottaient et, surtout, refusaient de boire de la bière fraîche.

Texte: John Wecker
Photos: Raymond Clement

Jazz en Ville

Le jazz a commencé à se démocratiser au Grand-Duché autour de 1980. A cela plusieurs facteurs : le festival de Wiltz, le 'jazzclubluxembourg', le big band de Gasty Meyer suivi d'autres big bands, des concerts à la Place d'Armes, puis au nouveau Conservatoire à Merl qui s'ajoutent à ceux à la Hasteschmillen / Maison Napoléon au Grund, puis au Mélusina à Clausen, ensuite au Sang a Klang au Pfaffenthal.

Les pionniers ont été très tôt le festival de Wiltz (fondé en 1953) sous Fernand Koenig, puis à partir de 1967 à Luxembourg-Ville le 'jazzclubluxembourg', dont les premiers concerts ont lieu au Bisservée au Grund, dont un concert Keith Jarrett. Lorsque la Ville de Luxembourg fait démolir le Moulin Hastert le 'jazzclubluxembourg' s'installe au début des années 1970 au 'Mélusina', rue de la Tour Jacob à Clausen, à quoi s'ajoute au début des années 1980 le 'Sang à Klang' au Pfaffenthal qui dispose d'un piano à queue Bechstein, sur lequel a notamment joué Joachim Kühn en solo, ou encore Cedar Walton. Pour le concert du McCoy Tyner Trio le 1er avril 1987 (ce qui n'a pas été un poisson d'avril) un grand piano de concert de location est cependant installé au Mélusina. Le 'jazzclubluxembourg' met la clef sous la porte en 2007 comme depuis longtemps il n'a plus le monopole du jazz 'en Ville' et au Grand-Duché, et l'on pourra ainsi dire que son travail de pionnier a porté ses fruits – certes au détriment du pionnier.

Si le premier jazz se fait entendre en Ville sous forme de 'dixie', de 'swing' et de musique de danse depuis le début des années 1950 à la 'Schueberfouer' ou encore dans les 'dancings' et 'nightclubs' de l'avenue de la Liberté, ou si Louis Armstrong donne un concert à la fin des années 1950 dans ce qui est aujourd'hui le 'Hall Victor Hugo', il faut cependant attendre 1970 pour que le big band de Gasty Meyer se produise au 'Nouveau Théâtre' pour les élèves des lycées dans le cadre des 'Jeunesses Musicales' ou 1980 pour entendre les formations de jazz-rock 'Atmosphere' de Gast Waltzing à l'auditorium de la Villa Louvigny et 'Network' de Felix Schaber ou encore 'Plasma' de Claude Muller et Gast Gnau au kiosque de la Place d'Armes.



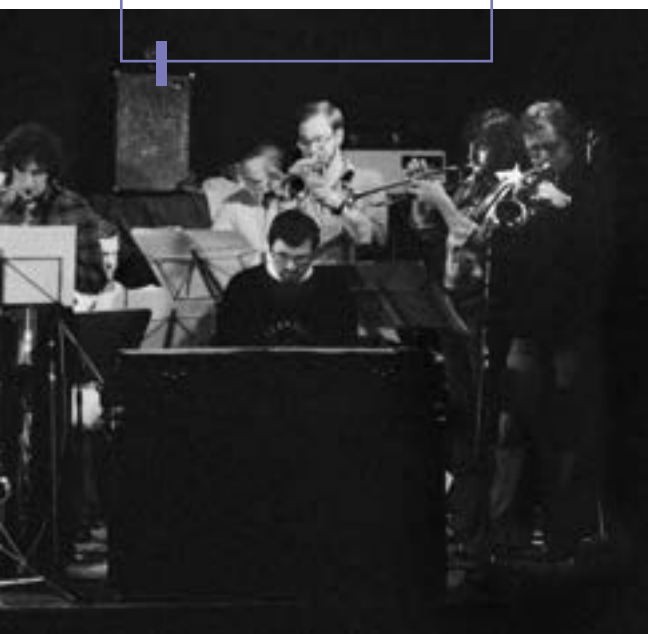
Pendant les années 1970, le 'jazzclubluxembourg', à travers une bonne centaine de concerts, a fait jouer les plus grands au 'Mélusina' – je me souviens de Charlie Mingus, Dexter Gordon – pendant qu'en juillet d'autres grands – p. ex. Duke Ellington, Phil Woods ou encore Friedrich Gulda – se produisent en plein air à Wiltz.

Les choses changent en peu de temps vers le milieu des années 1980 quand Roby Schuler, à ce qui est aujourd'hui est le LCTO, ajoute le jazz au programme du 'Printemps Musical' (c'est Claude Bolling qui se produit au grand auditorium de nouveau Conservatoire à Merl qui inaugure cette nouvelle série) et puis aussi aux 'Concerts de Midi'.



Stu Martin au Melusina en 1973

Gasty Meyers Jazz Pulsations au Melusina en 1978



Sam Jones au Melusina en 1975

En même temps, Gast Waltzing met en place en 1986 au nouveau Conservatoire de la Ville de Luxembourg à Merl l'enseignement du jazz, puis en 1987 le big band de jazz du Conservatoire qui est rapidement invité en Belgique, en France et en Allemagne. Roby Schuler rajoute bientôt 'Live at Vauban', 'Rock um Knuedler', puis le 'Blues'n Jazz Rallye' qui attire chaque année en juillet jusqu'à 20.000 personnes.

La donne subit ensuite un saut quantique en 2004 à l'ouverture du Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster, qui devient un puissant catalyseur du jazz en Ville (et au pays) à travers les 'Apéro Jazz' gratuits tous les dimanches à la 'Bras-

serie' ou en été en plein air, à quoi s'ajoutent bientôt - à l'arrivée du grand 'Steinway' - des concerts à la salle Krieps, puis différents festivals : 'Autumn Leaves', 'Piano Plus', 'Spring Sessions', 'Aphrodite's Sisters'. Les 'Apéros' du dimanche à 11 heures s'élargissent à un certain moment à du jazz et blues le vendredi soir : jazz & blues 'after work'. C'est Marco Reusch qui, dans le cadre de 'JAIL Jazz in Luxembourg', abat l'essentiel du travail avec la complicité de Claude Frisoni, Raymond Horper, Jitz Jeitz, Ernie Hammes ou Pascal Schumacher, tout comme dans les années 1970 et jusqu'en 1986 Marc Weber au 'jazzclubluxembourg', avec la complicité des autres fondateurs Raymond Clement, Roger Rodenbourg ou Claude Harmelin.

Blues and Jazz Rallye 2018 à Neimënster



Aux plus de 100 concerts par an organisés par JAIL s'ajoutent chaque année en été les concerts du festival 'OMNI, Objets Musicaux Non Identifiés' sous la houlette de Claude Frisoni, directeur de l'Abbaye de Neumünster, ou encore le grand concert final du 'Blues'n Jazz Rallye' de Roby Schuler, LCTO, qui accueille sur la grande scène en plein air à la cour de l'Abbaye de très grosses pointures du jazz US, en général ensemble avec le 'LJO Luxembourg Jazz Orchestra' de Ernie Hammes ; je me souviens notamment de Jon Faddis ou Don Braden. Les années fastes du jazz à l'Abbaye de Neumünster prennent fin en 2013 au départ à la retraite de Claude Frisoni : la nouvelle direction aime moins le jazz, les apéros jazz du dimanche deviennent payants et sont raccourcis d'une demi-heure, 'JAIL Jazz in Luxembourg' est poussé vers la sortie et arrête ses activités. 'Autumn Leaves', 'Piano Plus', etc. ont vécu.

Par bonheur, il existe des alternatives. D'abord en Ville, la nouvelle Philharmonie qui ouvre ses portes en 2004 et accorde une place importante au jazz à la fois dans la grande salle et dans la salle de musique de chambre. Au début, c'est à plusieurs reprises le 'ONJ Orchestre National de Jazz' de Gast Waltzing qui invite une star (George Duke, Didier Lockwood...), puis la salle de musique de chambre s'ouvre aussi aux formations luxembourgeoises. Après récemment Brad Mehl-

dau ou Joshua Redman, ce seront Terence Blanchard, Dianne Reeves ou encore le 'Jazz at Lincoln Center Orchestra' sous la direction de Wynton Marsalis qui vont gâter le public de la Philharmonie en 2023.

Et puis il y a Dudelange, où les concerts de jazz – gratuits et initiés par l'animateur culturel François Olivieri – ont débuté en 1989, d'abord à l'Hôtel de Ville, avant de s'installer en 2007 au nouveau centre culturel Opderschmelz. Il y a aussi l'Inouï à Redange où Paul Glaesener et Shlomit Butbul arrivent à programmer les plus grands : il y a eu notamment Tuck & Patty ou Badi Assad, et je me souviens aussi avec plaisir des nombreux concerts d'Ernie Hammes avec la formation de la pianiste Amina Figarova. En 2007 également Odile Simon, directrice du nouveau Cube 521 à Marnach, met tout de suite au programme le jazz. A quoi s'ajoutent bientôt les centres culturels d'Echternach, Ettelbruck, Mamer, Soleuvre. Il y a du jazz au Théâtre Municipal d'Esch depuis 1987, sans oublier le blues au Fond de Gras et Lasauvage.

Plus récemment du jazz en format 'club' est également proposé à Luxembourg-Ville au Café Littéraire Le Bovary, 1 rue de Laroche à Weimerskirch, au Vantage Bar, 163 rue de Beggen à Beggen, à l'Atelier Windsor, 2 rue de Rollingergrund à la Place de l'Etoile, au Liquid, 15 rue Münster

au Grund, 'Bei der Gare', 8 rue Joseph Junk en face de la Gare centrale de Luxembourg, ou encore au 'Gudde Wëllen', 17 rue du Saint Esprit, à quelques pas du Marché aux Herbes et de l'ancien Conservatoire de la Ville devenu Musée de la Ville. Par contre, il n'y a plus de jazz au Melusina et au Sang a Klang.

Depuis plus de 35 ans le jazz est enseigné au Conservatoire de la Ville de Luxembourg, rue Charles Martel à Merl. L'initiateur Gast Waltzing, atteint par l'âge – tout comme au même moment Claude Lenner, Prix de Rome, enseignant au même Conservatoire depuis 1992 – a récemment cédé la baguette à David Laborier, qui devient ainsi chef de la section qui ne s'appelle plus 'jazz', mais devient 'musique actuelle'. Parmi les enseignants de cette musique moins 'classique', je relève David Laborier, guitare, Michel Mootz, percussion, batterie, Pascal Schumacher,

vibraphone, percussion, Georges Soyka, trompette, Pierre Coq-Amann, saxophone, Melvin Burger, trompette, Jérôme Goldschmidt, percussion, Romain Heck, basse, Rainer Kind, batterie, Rémy Labbé, trompette, Viviane Moscatelli, chant, Michel Reis, piano, Paul Wiltgen, batterie. Parmi les anciens enseignants du département jazz du Conservatoire de la Ville de Luxembourg, retenons notamment Jacques Pirotton, guitare, Diederik Wissels, piano, Erwin Vann, saxophone, Guy Cabay, piano, vibraphone, Roby Glod, saxophone, Marc Mangen, piano.

Présent depuis 70 ans à Luxembourg, le jazz a donc gagné en importance, changé de lieu et de public, et a fini par s'enseigner, d'abord en 'Ville', mais ensuite aussi à Esch, Pétange, Ettelbruck, Bascharage, Dudelange, Echternach où par ailleurs le 'jazzman' Maxime Bender devient directeur du 'Trifolion'.

Armina Figarova
et Ernie Hammes
à Neimënster



John Wecker

Ph.D. et jazzman (ts)
notamment actif chez Gasty
Meyer Big Band, Opus 78,
Airbag, Saxxy Four, jazz-
clubluxembourg, Théâtre
d'Esch, Matt Dawson Band,
Big Band du Conservatoire
de la Ville de Luxembourg,
jazz workshop Ecole Euro-
péenne Bruxelles I Uccle,
Centre Culturel Abbaye de
Neumünster

Die Organisten – Persönlichkeiten der Hauptstadt und ihr Arbeitsfeld

Die räumliche Enge der Festung Luxemburg und die zahlreichen Angriffe, denen sie ausgesetzt war, waren der Entwicklung eines kulturellen Lebens nicht zuträglich. Erst nach den Wirren der Französischen Revolution, vor allem aber nach der Schleifung der Festung, konnte sich ein kulturelles Schaffen zu entfalten beginnen. Traditionell entwickelte sich häufig vor allem in Kirchen eine hochstehende Musikkultur. Um dies zu belegen, zeigt der folgende Beitrag das Leben und Wirken verschiedener Organisten auf, die von Anfang des 19. Jahrhunderts bis zum Tode Carlo Hommels 2006 das kulturelle Leben der Stadt prägten.

Erste namentlich bekannte Organisten treffen wir in der Stadt kurz nach 1800 an. Da in Luxemburg die Möglichkeit nicht bestand, den Beruf des Organisten zu erlernen, stammten seinerzeit wohl alle Inhaber des Postens aus dem Ausland. Und auch von diesen darf nur ein bescheidenes Können vorausgesetzt werden, da sich wahrhafte Koryphäen kaum dazu verleiten liessen, sich zum Broterwerb in Luxemburg niederzulassen.

Erster bekannter Titularorganist war ein gewisser Fischer, Vorname und Herkunft unbekannt, der bis zum 1.10.1813 an der Orgel der St. Peter-Kirche, der heutigen Kathedrale, wirkte. Sein Nachfolger namens Ziegler, über den ebenfalls weitere Angaben und genaue Personalien fehlen, bekleidete das Amt vom 1.10.1813 bis zum 1.7.1817. Ab 1. Juli 1817 vermerkt Alphonse Eichhorn in seiner Chronik erneut einen Organisten mit dem Namen Fischer. Ob es sich um den gleichen Fischer von vor 1813 handelt, ist nicht bekannt.

Erster bekannter Organist von St. Michael war in den Jahren 1823 und 1824 ein gewisser Étienne Troes, Instrumentenbauer und wahrscheinlich Vater seines Nachfolgers Johann Peter Troes (1804–1866), der in Arlon geboren wurde und vom 1. Juli 1839 bis zu seinem Tode 1866 als Organist an der späteren Kathedrale angestellt war. Troes wohnte

in der *Fleschiergaass* 12 am Fischmarkt. Von 1832 bis 1835 und von 1851 bis 1856 war er außerdem Organist von St. Michael.

Heinrich Oberhoffer (1824–1885), geboren in Pfalz bei Trier, war von 1857 bis 1870 Organist in St. Michael und wohnte am Fischmarkt Nr. 2. Am 26. Juli 1866 wurde Oberhoffer zum Organisten an der Liebfrauenkirche ernannt und erwarb 1868 die luxemburgische Nationalität. Seinen internationalen Ruf genoss er nicht nur als Organist, sondern auch als Komponist, der es bis zu seinem Tode auf 150 Opusnummern brachte. 1865 gründete er die internationale Zeitschrift *Caecilia*, die bis 1871 erschien. Am 30. Mai 1885 starb Heinrich Oberhoffer, nachdem er bereits Ende 1884 mit dem Ersuchen um seine Entlassung gebeten hatte, die vakante Organistenstelle an seinen Sohn André zu übertragen. Am 1.1.1885 trat André Oberhoffer (1862–1894), jüngster Sohn von Heinrich Oberhoffer, die Nachfolge seines Vaters in der Liebfrauenkirche an und hatte diese bis zu seinem allzu frühen Tod am 15.4.1894 inne.

Laurent Menager (1835–1902), geboren in Pfaffenthal, trat 1861 die Stelle als Organist in Pfaffenthal an, wo er bis zu seinem Tode tätig war. Laurent Menager, Gründer des „Sang a Klang“, war zeitlebens außerdem als Dirigent in vielen Gesang- und

Musikvereinen aktiv. Als Komponist war Laurent Menager ein begeisterter Meister seines Fachs und hinterließ Hunderte von Musikkompositionen verschiedenster Gattungen.

Von 1874 bis 1921 war der in der *Fleschiergaass* am Fischmarkt wohnhafte J. A. (Joseph-Alexandre) Müller (1854–1931) Titularorganist in der St. Michaelskirche. J. A. Müller fungierte zudem als Dirigent verschiedener Chor- und Musikvereinigungen der Stadt und unterrichtete viele Jahre lang Gesang an den Primärschulen der Stadt Luxemburg. 1925 gründete er die *Union des Sociétés de Chant*. Als Komponist schuf er unzählige geistliche und weltliche Vokalwerke.

Unter vier Konkurrenten, darunter Max Menager und Joseph Spogen, wurde die begehrte Stelle als „Domorganist“ 1894 Jean-Pierre Beicht aus Stadt-Grund (1869–1925) zugesprochen. Diese Stelle hatte er einunddreißig Jahre, bis 1925, inne. „Fiss“ Beicht, wie er auch genannt wurde, Schüler am Musikkonservatorium, belegte Orgelkurse bei J. A. Müller an der Orgel der St. Michaelskirche. Nach weiteren Studien in Leipzig bekleidete er von 1888 bis 1893 die Organistenstelle in Clausen. Jean-Pierre Beicht, Organist, Dirigent und Komponist, starb am 22.12.1925 im Alter von 57 Jahren.

Alfred Kowalsky (1879–1943) aus Pfaffenthal trat 1893 die Nachfolge von Jean-Pierre Beicht als Organist in Clausen an. Bereits als 9-jähriger spielte A. Kowalsky 1888 die Orgel in Pfaffenthal. Von 1902 bis 1913 war er Titularorganist in Pfaffenthal und – nach Abschluss seiner Musikstudien bei C. M. Widor in Paris – von 1916 bis 1920 in der Redemptoristenkirche sowie von 1921 bis 1924 in St. Michael.

Michel Wilhelm Hülsemann (1885–1955), ebenfalls aus Pfaffenthal, war von 1911 bis 1916 in der *Paatrekierch* und von 1923 bis 1923 an der Pfaffenthaler Orgel. Von 1910 bis 1914 stand er als Organist auch im Dienst der Prinzessin von Arenberg auf Schloss Meysembourg und war anschließend Hoforganist der großherzoglichen Familie. Von 1914 bis 1921 lehrte er Klavier und Orgel am hauptstädtischen Konservatorium und war von 1930 bis 1955 Titularorganist in Limpertsberg. Seit 1920 war Michel Hülsemann Inhaber der ehemaligen Musikalienhandlung Guill. Stomps in der rue de la Porte-Neuve, die 1928 in die rue du Saint-Esprit umzog, wo sie bis Ende der 1960er Jahre weiterbestand.

Pierre Beicht (1879–1951), Bruder von Jean-Pierre Beicht, war Organist in Stadt-Grund (Datum unbekannt) und in Limpertsberg von 1920 bis 1930. Darüber hinaus unterrichtete er Gesang am Athénäum, an der früheren Industrieschule (heute LGL) und am Mädchenlyzeum und dirigierte bis 1919 den Chor Fraternelle aus Stadt-Grund.

Michel May (1903–1970), geschätzter Organist und Musikpädagoge und Sohn von Schneidermeister Hubert May, bekleidete von 1914 bis 1923 nebenberuflich das Amt des Hilfsorganisten in Bonneweg. Er besuchte das hauptstädtische Musikkonservatorium (Harmonielehre, Klavier und Orgel bei Michel Hülsemann) und studierte Orgel und Klavier an der Kölner Musikhochschule. Vom 1.5.1921 bis zum 1.5.1934 war Michel May als Organist in seiner Heimatpfarre Bonneweg tätig. Außerdem fungierte er als Organist in Pfaffenthal von 1923 bis 1925, in St. Michael von 1924 bis 1934, in der Synagoge von 1928 bis 1967 und an der Herz-Jesu-Kirche von 1934 bis 1964. Michel May unterrichtete ferner Orgel und Klavier am hauptstädtischen Konservatorium.

Pierre Theato (1891–1968) aus Clausen, hauptberuflich Typograph in der Sankt-Paulus-Druckerei, bekleidete nebenberuflich von 1915 bis 1968 das Amt des Kantors an der Kathedrale. In sehr jungen

Julien Hoffmann

Tim Krier (1988)
© Bibliothèque de la Ville de Luxembourg

Carlo Hommel



© MPl. Claude Krier

Jahren leitete er von 1909 bis 1914 den Kirchenchor in Clausen, wo er auch die Orgel spielte. 1914 wechselte er als Organist nach Stadtgrund (bis 1920). Vom 22. Dezember 1925 an versah Pierre Theato nach dem Tod von Jean-Pierre Beicht und bis zur Einstellung von Albert Leblanc am 1. Juli 1926 das Interim an der Domorgel.

Albert Leblanc (1904–1987), geboren im belgischen Sprimont und Laureat des seinerzeit in Mechelen ansässigen Lemmensinstituts, bewarb sich 1925, nach dem Tode von J. P. Beicht, auf die Organistenstelle an der Kathedrale und wurde als erster unter acht Kandidaten zum 1. Juli 1926 an der Kathedrale eingestellt, wo er seines Amtes über 60 Jahre lang, bis zu seinem Tod am 6. Februar 1987, waltete. Mit seiner vorzüglichen Technik und Interpretation genoss Leblanc große Anerkennung über die Landesgrenzen hinaus. In glücklichen Stunden floss ihm auch so manche Komposition in die Feder, die wir nicht mehr entbehren können, wie die äußerst fein ziselierten Variationen über das Thema „Ave Maris Stella“ sowie die Paraphrasen und Fantasien über „Wilhelmus“ und „Klagt in Leid“.



Foto : Pol Aschman © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Foto: Charles Soubry (c.d.) © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Albert Leblanc mit Pierre Théato an der Orgel der Kathedrale



Mathieu Lamberty (1911–1993) aus dem belgischen Molenbeek-Saint-Jean besuchte nach dem Musikunterricht am hauptstädtischen Konservatorium und Privatunterricht bei Domorganist Albert Leblanc das Lemmensinstitut in Mechelen. Nach Abschluss seiner Studien schlug Mathieu Lamberty eine begehrte Stelle als Organist in Irland aus und kehrte nach Luxemburg zurück, wo er vom 15.11.1935 bis zu seinem Tode am 16.12.1993 als Organist in Luxemburg-Belair tätig war. Mathieu Lamberty, dessen Weihnachtslied „An der grousser hellger Nuecht“ eine seiner bekanntesten Musikkompositionen bleibt, machte sich zeitlebens insbesondere als Musiklehrer, Organist und Dirigent im luxemburgischen und belgischen Musikleben sehr verdient.

Julien Hoffmann (1924–2007), am 31.5.1924 in der *Casinosgaass*, der heutigen Côte d’Eich, geboren, studierte am Musikkonservatorium bei Richy Muller und Albert Leblanc sowie am Brüsseler Konservatorium. Nach weiteren Studien am Mozarteum in Salzburg und in Graz fungierte Julien Hoffmann von 1938 bis 1940 als Organist in der *Paatrekierch*, war von 1948 bis 1958 Organist in Hamm und wechselte 1958 nach St. Michael, wo er bis zu seiner Pensionierung 1988 Titular war. 1966 gründete Julien Hoffmann die Chorale *Jong Lëtzebuerg*, die er bis 1991 mit großem Erfolg leitete.

Pierre Drauth (1925–2017), geboren in Esch/Alzette, wurde 1946 zum Titularorganisten an der Dekanatskirche in Esch/Alzette berufen, bevor er 1958 als Organist nach Weimerskirch wechselte und später für zehn Jahre nach Limpertsberg und schließlich von 1971 bis 2007 nach Bonneweg ging. Von 1958 bis 1989 lehrte Pierre Drauth am hauptstädtischen Konservatorium als Professor in den Fächern Orgel, Klavier, Solfège und Harmonie.

Carlo Hommel (1953–2006) übernahm bereits im jungen Alter von 12 Jahren das Orgelspiel in seiner Heimatpfarrei Bissen. Nach dem Musikunterricht in Diekirch und Luxemburg setzte er seine

musikalische Ausbildung am Conservatoire Royal de Liège bei Professor Hubert Schoonbroodt fort, dessen Assistent er von 1975 bis 1985 an den Konservatorien Lüttich und Brüssel war. Im Frühjahr 1987 erhielt Carlo Hommel im Wettbewerb mit mehreren Organisten den Posten des Titularorganisten an der Kathedrale. Neben seiner Organistentätigkeit lag ein weiterer Interessens- und Arbeitsschwerpunkt in der Vokalmusik: Carlo Hommel war Leiter des *Madrigal de Luxembourg* von 1984 bis 2006 und der Chorschule *Schola Willibrordiana* seit ihrer Gründung 1979. 1999 gründete er die *Schola Misericordias*, denn seine Liebe galt dem gregorianischen Gesang. Am Abend des 8. März 2006 verstarb Carlo Hommel plötzlich im Alter von nur 52 Jahren an den Folgen einer nicht erkannten Meningitis. ■■■

Guy Jourdain

zeichnete von 1979–1984 für kulturelle Veranstaltungen des *Syndicat d’Initiative & de Tourisme der Stadt Luxemburg* verantwortlich, begründete den *Printemps Musical* sowie die *Concerts de Midi* und ist seit 2018 Präsident des *Comité Alstad*.

Quellen

- Drauth, Pierre: Bonneweger Orgelgeschichte 1905-1997, in: 100 Joer Por Bonneweg 1897-1997
- Ehmann, Guy: Der multinationale Orgelbau in der Großregion Luxemburg, Bd. 1 und 3, 2013
- Eichhorn, Alphonse: Der Caecilienverein an der Kathedrale, Sankt-Paulus-Druckerei, Luxemburg 1970
- Jourdain, Guy: Pfaffenthaler Musiker-Persönlichkeiten, in: 75e anniversaire : 1905-1980 / Fanfare Municipale Luxembourg-Pfaffenthal, Esch-sur-Alzette 1980, S. 58
- Anders-Malvetti, Ursula; Nitschké, Alain; Reuter, Caroline; Sagrillo, Damien (Hrsg.): Luxemburger Musikerlexikon: Komponisten und Interpreten, Band I 1815-1950, Ed. Margraf Weikersheim, 2016
- Privatarchiv Guy May
- Reuter, Joseph: Pfaffenthal im Wandel der Zeit: Festschrift zum hundertjährigen Bestehen der Pfarrei, Luxembourg P. Linden, 1947
- Thill, Norbert: Orgeln und Orgelbau in Luxemburg, Éditions E. Borschette Larochette, 1993

Orgel der Kirche St. Jean in Stadtgrund

Text: Pit Schlechter
Illustratioun: Pit Weyer

Musik

Vun Tuten a Blose muss een eng Anung hunn. Net nëmmen an der Musik.

Wie keng Anung vun Tuten a Blosten huet, ass dacks gehäit a schlecht drun, an heiansdo reegelrecht gevullt. Oder total ënnen duerch. Ob dat beim Bamkuchbaken ass, bei der Krypto-Krobatik, beim Platteflécken oder beim Pornodaunlouden, 't ass eendunn. Den Dilettant verléiert eenzock d'Schlappen oder de Fuedem, jee nodeem. Grad an der Musik. Mee elo emol schéin eent nom aneren. Loosse mer mat deem Historeschen a méi Houbichenen ufänken, dann ass dat alt scho gutt erlaanscht. Ech vermaachen der meng Tut fir Duddelsak, wann s du sou laang dra bléis, wéi ech draus, da gëss d'al. E Saz ewéi dee muss een sech an den Oueren zer-goe loosse. Dee fënnt een am Luxemburger Wörterbuch am Artikel Tut, ganz hannen – in cauda venenum, seet de Laténger. Wat ass dat nëmme gutt, datt dat Buch net méi am Handel ass. Mee dat nëmmen niewe-laanscht. Op där anerer Säit muss awer och gesinn an zougi ginn, datt esou eng Perlefinn vun authentischer Vulgärimaginatioun et verdéngt hätt, iergendwou fir d'Posterioritéit versuergt, hannerluecht a konservéiert ze ginn. An net nëmmen dat Sproochlecht, och aner Exempelen – wann net esouguer Exemplaren – vu marginalen a subsoziale kulturelle Prestatiounen a Leeschtungen. An deem Sënn misst een derfir plädéieren, datt eis Nationalbibliothék an enger Aart réserve précieuse, déi manner subtil, elitär an erbaulech kënschtleresch Äusserunge vum einfache Vollek respektiv vum Mann vun der Strooss géif zesummendroen, katalogiséieren an digital amaachen. Videant consules. Do kéint dann och, wou mer grad beim Musikalesche sinn, déi eng Grimm an de Vergiess gerode stacklëtzebuerger Famill en Ënnerdaach fannen, déi a puncto Musik an Originalitéit e Meilesteen gesat huet. Si soll zu der Zäit vun der Mumm Séiss an engem vun de Faubourge vum Gibraltar des Nordens gehaust hunn, an si hätt kënnen, esou gött iwuerliwwert a verzielt, op hir speziell Fassong an Aart a Weis, wéi soll ee soen, quasi a tergo (fr. par derrière) de „Feierwon“ virdroen. Wann och nëmmen eestëmmeg. Domat huet si (ganz bestëmmt onbewosst) op eng éischter profan respektiv säkulariséiert Manéier eng kultesch a rituell Zort Tounfabrikatioun vun Trevererstämm aus dem muselfränkische Sproochraum opgegraff an – leider nëmme fir eng kuerz Epoch – nei beliebt. Dat Ganzt war sécher musikalesch gesi keen Héichpunkt a klangméisseg wuel éischter monochrom a flaach. Vu Synästhesie kann een am weidere Sënn vum Wuert och kaum schwätzen, well net dokumentéiert ass, ob dat Auditivt duerch mimesch oder akrobatesch Elementer begleet an ergänzt gouf oder net. Déi olfaktesch Dimensioun ass ëmsou manner ze berécksiichtegen, wéi d'Opféierung jo wuel aus liicht verständleche Grënn éischter als eng Variant vun Open-Air-Veranstaltung ze consideréieren ass. Mee déi Famill war hirer Zäit zäitweileg wäit viraus. Schued! Hautdesdaags hätt se déck Chancen, mat esou engem Hit (oder därer ee scho soen Hummer?) samschdes owends um Fernsee an der Sendung „Hast du Töne!“ oder der RTL-Emissioun „Dat gleeft keng Sau“ den éischte Präis anzesäckelen. De Lëtzebuerger huet eng éierlech a riichteraussen a virun allem eng direkt Relatioun zu der Musik: „Ech sinn an der Musik“ oder „hie wor säi Liewe laang an der Musik“ oder „an der Musik sichen se, wéi et schéngt, en neien Dirigent“ asw. Dat gött et nëmme bei eis. Oder huet schonn ee vun iech héieren: „Je suis dans la musique“ respektiv „in der Musik suchen sie einen neuen Dirigent“. Ënnert de Lëtzebuerger hire Konschten ass d'Musik den Top Ten, dat steet fest. Kee Mënsch seet: hatt ass an der Literatur oder hatt ass an der Molerei. Mee datt hatt an der Musik ass, dat stéiert keen. O Contraire. Ech weess, vu wat ech schwätzen. Véier menger maache Musik an der Maacher Musik. Mat verschiddenen Utensilien, déi een an der Musik wéi an der Chirurgie Instrumenter nennt. Et gött schwéier Instrumenter a liichter. Deen op der Tuba huet et méi liicht wéi zum Beispill deen op der Quärlütt. Deen op der Tuba fabrizéiert jo eigentlech keng Melodie, mee nëmmen Téin. An där net ganz vill a schéi gemitterlech een nom aneren. De Jesper Boon aus dem Ernest Claes senger „Dorfmusik“ hat sech eng Tuba erausgesicht, well en duecht, zu engem décken Instrument géifen och där méi décker Noute gehéieren. Domat louch en zwar dernierft, awer net wäit. Eng richteg déck Tuba fret zwar net no décken Nouten, mee dofir no engem décke Musikant, oder loosse mer soen, no engem kräftege



Maanskärel. An zwar no engem, dee mat vill Léift, mat vill Läif a mat vill Séil derbäi ass. Virun allem mat Léift. Bei engem Ëmzuch zum Beispill oder bei enger Kavalkad oder enger Pressessioun gött verlaangt a virausgesat, datt en op deem ganzen Tour an Trajet säi schwéieren Apparat ëmäerbelt a léifdréckt wéi eng neigebuere Mamm. Mee och fir de Läif ass et en Challenge: haaptsächlech um Pavé am biergop oder op den Trape fir eran an d'Basilika. Esou gesi gehéiert d'Tuba da gewëssemoossen awer zu deene schwéieren Instrumenter an net zu deene liichten. Schleef emol esou eppes, wann s d'iwwerdeems muss dra blösen – ouni dech kënnen z'erblösen, wann déi kleng Wuertspillerei hei erlaabt ass. Da päifs de séier um leschte Lach. D'Tuba hänkt der op eemol zum Hals eraus. An da geet och d'Séil séier fleeten. Do hätt ech da scho léiwer e Sousafon. Deen dréit een net, do klëmmt een dran. Net grad just wéi an en Auto, mee éischter wéi an e Rettungsrenk. E Sousafon ass keng Tuba. Bei den Instrumenter heescht et gutt Uecht ginn. Do bestinn Ënnerscheeder. Butzeg Nuancen an enorm Differenzen. Wie jeemools en zolitten Zaldot liichtfankeg no senger Flënt gefrot huet, dee freet ni méi en Trompettist no senger Troter oder de Mann um Fagott no sengem Fuerzbengel. All Instrument huet säi bore Stolz, an deen iwwerdréit sech op deen, deen drop spillt. Am Idealfall fusionéiere Musikant(in) an Instrument(in) an enger virtueller Cloud vu Solschlüsselen, ganzen a gespléckten Nouten, Optäkt, Pausen, Akkorden an Acolytten, Diäsen a Beemollen zu enger eenzeger Symphonie. Dat ass den Haaptënnerscheid zu deenen anere Sportarten. Am Football spillen se zu zweeanzwanzeg mat deem selwechte Ball. Dee flitt vu Fouss zu Fouss, och alt emol vu Kapp zu Fouss an ëmgekéiert an ass bei kengem richtig doheem. Beim Fiederball facht emol deen een, dann deen aneren nom Badminton, an deem ass et egal. Keng Ried vu Symphonie, éischter vu Rapp a Klapp. De Musikant huet dogéint eng ganz intim, jo scho bal erotesch Bezéiung zu sengem Instrument. Hie passt drop op wéi der Däiwele op eng aarme Séil, fir datt nëmmen näischt dru kennt. Am léifsten héil en et am iwwerdroene Sënn mat an d'Bett. Vun engem besonnesch talentéierte Pianist hunn ech iwwregens wéini beim Coiffeur gelies, de Piano wär him an d'Wéi geluecht ginn. Mee wann d'Fusioun vu Mënsch an Instrument zu enger Symphonie den Idealfall ass, dann ass deen nach laang net iwwerall den Normalfall. De Géigendeel vun der Fusioun wär logescherweis d'Diffusioun, déi mer jo vum Radio kennen. Awer d'Sprooch ass net ëmmer logesch. De Contraire vu Symphonie an Idealfall ass Kakaphonie an Noutfall. Da wäre mer akustesches net méi wäit ewech vun där musikalescher Performance (am englesche Sënn vum Wuert, also „pëfoomënz“), mat där d'Bremer Stadmusikante sengerzäit d'Raiher verdräiwen hunn, déi hei en extreemt Beispill vun negativer Rezeptionsästhetik duerstellen. Op déi wollt ech eraus. Et geet net duer, d'Musik ze maachen, et muss hir och nogelauschert ginn. An do besteet eng gewëssen Dialektik a Parallelitéit. Fält d'Musizéiere liicht, fält d'Nolauschteren net schwéier. Kascht d'Spille Krämpes, da kascht d'Héieren Nerven. A la limite wär een heiansdo besser daf. Wéi deen, dee mat sengem blanne Kolleeg Danzmusik gespillt huet. Ob vill Leit op der Pist wäeren, huet dee Blanne gefrot. An deen Dawen huet geäntwert: Spille mer da schonn?

Pit Schlechter

De Pit Schlechter ass um Lampertsbiere grouss ginn an huet bis zu senger Pensioun als Däitschproff geschafft. Haut ass hie fräie Mataarbechter beim LOD, dem Lëtzebuurger Online Dictionnaire.

Extrait aus:

Pit Schlechter

De Fléiepëlz – E Lëtzebuurger Orbis Pictus
Kremart Edition Lëtzebuerg 2022

Texte et légendes : Simone Beck, Manon Fiorino

Photos : Vic Fischbach

Les instruments historiques du Conservatoire de la Ville de Luxembourg

Le Conservatoire de la Ville de Luxembourg abrite une collection impressionnante de partitions de compositeurs luxembourgeois et d'instruments de musique anciens, dont certains sont surprenants, d'autres font sourire, d'autres encore constituent un casse-tête pour un musicien même averti. Tous pourtant ravissent les visiteurs par leurs formes élaborées et les beaux ornements qui les décorent. On ne peut s'empêcher de penser à ces doigts agiles, à ces lèvres et à ces souffles qui dans des temps parfois longtemps révolus en ont fait surgir des mélodies.



Trompette de cavalerie (D&P Lebrun, Bruxelles)

Manon Fiorino

gère la bibliothèque du Conservatoire.

Simone Beck

est présidente de la Commission luxembourgeoise pour l'UNESCO et coordinatrice de ons stad.

Le violon à pavillon est doté d'une membrane montée au chevalet, qui transmet la vibration à un pavillon métallique semblable à celui d'un instrument à vent en métal ou à celui d'un gramophone, qui remplace la caisse de résonance en bois classique.



Harpe ancienne (Henri Nadermann, Paris, vers 1790).
Don de la Banque Générale du Luxembourg.



D'Mumm Séiss de Dicks,
orchestrée par Henri Pensis

Marche de la BBC, composée
par Jules Kruger (1940-45)



Violoncelle (Louis Moitessier
(né à Mirecourt en 1781). Propriété
de Joachim Boissaux, premier
professeur de violoncelle à l'école de
musique de la ville de Luxembourg
de 1847 à 1864. Don de la Famille
Boissaux.

Clarinete basse
XIXe siècle
(J.B. Albert,
Bruxelles)



Partition pour piano d'un hymne patriotique composé par Jean-Pierre Beicht sur un texte de Siggy vu Lëtzebuerg (s.d.)



Balaleika contre-basse (Russie, début du XXe siècle)



Polyphon de la société «Polyphon Musikwerke», fondée en 1886 à Leipzig. Un polyphon est une boîte à musique mécanique à plaques perforées. Le principe de fonctionnement de la plaque perforée polyphonique repose sur une plaque métallique percée de trous oblongs qui forment de petits crochets sur la face inférieure. Ces crochets tournent à leur tour sur des molettes munies de dents qui entament des lamelles métalliques sur ce que l'on appelle le peigne vocal, produisant ainsi un son. Le polyphone était équipé d'un mécanisme à ressort qui devait être remonté à l'aide d'une manivelle.





Un instrument qui mérite bien son nom: le serpent. Il fait partie de l'ensemble des cornets et était utilisé du XVIIe au XIXe siècle pour renforcer la section des basses.



Le buccin à tête de serpent est un trombone utilisé dans les fanfares militaires françaises dans la première moitié du XIXe siècle.

Text: Simone Beck

An d'Kanner loossen hire Kaffi ston...

'T as Kiirmesdag an eng Gei jéngt muerges an der Gaass,
'T jäitz eng Clarnett an 't brommt eng schaddreg Baass,
An d'Hämmel gin derbei mat Bänn a Flettschen un,
Blénkeg zënne Plettlen an der Rei sin hannendrun,
Sin hannendrun;

An d'Kanner loossen hire Kaffi ston
Fir deene schéinen Hämmel nozegen
Wou d'Musek as, déi spillt sou lëschtég d'Gaassen an,
Fir bei all grouss Hären an der Stad hir Ronn ze man,
Hir Ronn ze man.

Déi 1. Strof vum Michel Lentz séngem „Hämmelsmarsch“

Ouni wëllen eng Äntwert op d'Fro ze ginn, ob d'Kanner richtegen oder Schiggeriskaffi stoege-looss hunn, fir deene schéinen Hämmel nozegen, gehéiert an eng *ons stad* iwwer Musek awer och de Brauch vum Hämmelsmarsch, och wann haut kaum Hämmelen oder Schof mat duerch d'Gaasse ginn. De Begrëff „Hämmelsmarsch“ spillt op eng Traditioun un, awer och op dem Michel Lentz säi Lidd aus dem Joer 1861. Op Kiermessonndeg – de Joresdag vun der Wei vun enger Porkierch – geet d'lokal Musek (haut ouni Schof) duerch d'Uertschaft, spillt den „Hämmelsmarsch“ a geet da vun Dir zu Dir ophiewen. Beim Michel Lentz geschitt dat mat „blénkeg zënne Plättelen.“

Den Uersprong vun deem Brauch ass net kloer. Fir di eng soll en aus dem 16. Joerhonnert stamen, wéi de Jhang de Blannen de Schéifer erlaabt hätt, op dem Dag vun hirem Schutzpatréiner mat Schof duerch d'Uertschaft ze goen an vun de Leit Suen ze froen.¹ Fir anerer staamt déi Traditioun vun der Brudderschaft St. Sebastian, déi mat Feil a Bou geschoss hunn. Op der Fouer hätten si e Concours organiséiert, bei deem een en Hammel gewanne konnt, deen dann op Kiermessonndeg duerch d'Stroosse vun der Stad gefouert gouf.² Awer och dat ass net eendeiteg, well et besteet och

d'Versioun, no där d'Memberen vun der Brudderschaft am 17. Joerhonnert en Hammel beim Keele-spill op der Fouer gewonnen hätten.³

Wéi et dann och ëmmer war, dee Brauch huet sech bis haut erhalen, wéi dem Michel Lentz seng bekannte Melodie och. Där hiren Uersprong ass esou onsécher wéi de vum Brauch vum Hämmelsmarsch u sech. Erënnert se un e Klackespill vum Mansfeldschlass a Clausen oder un eent aus der Kathedral?⁴ Eppes ass op alle Fall sécher: dem Michel Lentz säi Lidd ass nach haut beléift a bekannt, genee sou beléift a bekannt wéi dem Wil Lofy säi Buer um Roude Pët, deen 1982 ageweit gouf.

Säit 2008 steet d'Schueberfouer an hiren Hämmelsmarsch um nationalen Inventar vum immaterielle Kulturierwen vu Lëtzebuerg.

Simone Beck

D'Simone Beck ass Presidentin vun der Lëtzebuenger UNESCO-Kommissioun a Coordinatrice vun ons stad.

Bibliographie

- 1 <https://www.walfer-musek.lu/traditiounen/hammelsmarsch/>
- 2 www.iki.lu
- 3 <https://www.walfer-musek.lu/traditiounen/hammelsmarsch/>
- 4 ons stad, 86/2007, S. 39

Dem Wil Lofy säin
Hämmelsmarsch
um Roude Pëtz



Foto: François Bony (2013)
© Photothèque de la Ville de Luxembourg



© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Den Hämmelsmarsch
an der Groussgaass
duerch d'Lëns vum
Batty Fischer (1957)

EN AVANT LA MUSIQUE...



Foto: Charles Souley (2013)
© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Den Hämmelsmarsch
op der Fouer

Texte : Guy Thewes

La nouvelle annexe du Lëtzebuerg City Museum

La belle terrasse du *Lëtzebuerg City Museum* avec sa vue imprenable sur le Grund et le plateau du Rham est à nouveau accessible au public. Après plusieurs années de travaux, la nouvelle annexe du musée a été inaugurée le 14 décembre 2022. La Ville de Luxembourg a restauré et rénové dans l'ancienne *Hossegässel* (rue du Saint-Esprit) le bâtiment situé à côté du musée, à l'origine un pavillon de jardin datant du XIX^e siècle. Un nouveau volume réalisé en une structure de métal, bois et béton a été rajouté offrant un bel espace à la brasserie du musée. La brasserie « L'Hêtre » occupe désormais l'ensemble du rez-de-chaussée. Elle accueille la clientèle à l'intérieur toute l'année et, l'été, également en terrasse, en proposant une cuisine savoureuse pour les « affamés de culture ».



Photo: Patrick Muller © Ville de Luxembourg

Un bâtiment qui remonte au XIX^e siècle

L'historique du bâtiment annexe reste un casse-tête pour les historiens. Nous ne disposons pas d'une source claire et précise qui permet de dater avec certitude l'année de construction de ce pavillon. Cependant il est possible d'émettre des hypothèses. L'étude archéologique du bâti, menée par le restaurateur Thomas Lutgen, révèle une intervention architecturale massive en 1869. L'édifice reçoit alors une nouvelle charpente, qui réutilise toutefois les chevrons et les colonnes de charpente d'une construction précédente. Une des poutres porte le millésime 1869. S'agit-il d'une nouvelle construction, d'une extension ou de la fusion de deux bâtiments plus anciens ? Le cadastre primitif,

confectionné entre 1824 et 1830, mais auquel on a fait des ajouts ponctuels par après, indique l'existence de deux bâtisses, séparées par un étroit passage, le long de la rue du Saint-Esprit (*Hossegässel*). Si on remonte encore plus loin dans le temps, au début du XIX^e siècle, l'espace était occupé par un jardin à deux terrasses. Le levé réalisé en 1802 par l'arpenteur Martin Boitard fait apparaître deux petites remises du côté de la *Hossegässel*. On y découvre aussi un long et étroit bâtiment sur le côté du *Breedewee*. Cette dernière bâtisse disparaît seulement sur les documents cadastraux en 1869. Une autre source nous renseigne sur l'existence à cet endroit de la première serre construite en ville par un certain M. Milleret. Le pavillon dans sa forme actuelle a donc probablement été érigé en 1869.

La salle de divertissement au premier étage avec l'œuvre d'Antoine Fontaine représentant la ville de Luxembourg vers 1867



Photo : Charles Subry (2022)
© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Memento de Gérard Claude:
un souvenir artistique
de l'ancien hêtre qui ornait
la terrasse du LCM

Mais pourquoi a-t-on choisi alors une façade sobrement néoclassique ? Celle-ci semble typique de la période 1830/40 plutôt que des années 1860/70 qui ont privilégié un style historisant et éclectique. Une hypothèse serait que des structures préexistantes auraient été conservées et reproduites pour le nouveau bâtiment. De même le portail classique qui a été intégré dans la façade donnant sur la *Hossegässel* est probablement un réemploi d'un élément architectural provenant d'un bâtiment de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle.

Un pavillon de jardin qui sert au divertissement

L'architecture du bâtiment annexe répond à la typologie du pavillon d'été, caractéristique pour les

jardins en ville de l'époque du *Biedermeier* (1815-1848). Surtout la vaste salle lumineuse du 1er étage dont les fenêtres ouvrent sur la cour fait penser à une telle fonction. Comparées aux habitations urbaines, les maisons de jardin étaient généralement plus claires et plus ouvertes. Comme elles étaient principalement occupées pendant l'été, elles pouvaient être généreusement équipées de fenêtres et de portes vitrées. La décoration intérieure, souvent des peintures en trompe-l'œil et des ornements végétaux, rendait la transition entre jardin et maison fluide. La salle de séjour qui était utilisée comme salle de fête et de divertissement, se trouvait au premier étage. Le rez-de-chaussée servait pour le rangement des outils. Dans le bâtiment annexe, l'arcade pouvait sans doute être fermée par

La nouvelle annexe du Lëtzebuerg City Museum contre le panorama de la vieille ville. En avant-plan, le nouvel arbre qui remplace le hêtre qui a dû être abattu



Photo: Charles Suley (2022) © Photoblog de la Ville de Luxembourg

des portes vitrées et abritait les plantes pendant l'hiver. Jusqu'à la réfection récente, les encoches des gonds étaient encore visibles sur les piliers de l'arcade. Une photo du début du XXe siècle montre une transformation de la salle de séjour du premier étage et un changement de fonction. Les vitres transparentes ont été remplacées par des vitraux historisants, des fauteuils confortables meublent l'espace et un violoncelle est adossé au mur. La salle de fête qui jadis baignait dans la lumière, est devenu un salon de musique plus intimiste. La date de cette transformation est inconnue. Peut-être elle a eu lieu à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle, quand d'après l'étude du bâti de Thomas Lutgen certains plafonds en stuc ont été renouvelés.

Un décor peint pour le « salon panoramique »

Jusqu'au début des années 1930, le pavillon appartenait à différents membres de la famille Pescatore. Après la mort d'Anne-Catherine Pescatore-Feltz en 1933, la Ville de Luxembourg acquiert le bâtiment pour y installer notamment la *Vollekskichen* (cuisine populaire). Les différentes pièces subissent d'importantes transformations. L'édifice perd complètement son charme d'antan. Mais les travaux de mise en valeur récents ont permis de ressusciter cet endroit magique au cœur de la vieille ville. Sous la direction de l'Architecte de la Ville, les décors des cimaises et du plafond ont été minutieusement restaurés par Thomas Lutgen et son équipe. Pour les niches murales, Antoine Fontaine, peintre en décor et scénographe français, auteur du pano-

rama du Marché-aux-Herbes au musée, a conçu une décoration peinte en quatre sections représentant la ville de Luxembourg vers 1867. En effet, le salon du 1er étage présente une architecture très particulière et parfaitement symétrique. Aux baies vitrées en plein cintre dominant la cour intérieure et donnant vue sur la ville correspondent sur les parois opposées des baies aveugles reprenant exactement les moulures qui encadrent les fenêtres. Cette disposition indique que les baies aveugles étaient sans doute recouvertes par une peinture marouflée. Or des traces infimes de ces toiles décoratives originelles ont pu être effectivement relevées sur les parois. Celles-ci représentaient probablement un paysage, étant donné la situation du lieu. Peintures en trompe-l'œil et miroirs insérés dans les fausses embrasures apportaient à la salle transparence et luminosité. Même si le décor initial était peut-être italienisant ou arcadien – les treilles du dessus-de-porte semblent l'indiquer – le choix a été fait de créer une vue urbaine avec le Grund et le Rham vers 1867, inspirée du fameux tableau de Nicolas Liez montrant la ville au début du démantèlement des fortifications. Comme une projection inversée dans le temps, cette représentation historique reflète le paysage réel aperçu à travers les grandes fenêtres. Cette œuvre inattendue contribue à faire de la nouvelle annexe du *Lëtzebuerg City Museum* un lieu unique et attrayant.

Guy Thewes

Directeur du Lëtzebuerg City Museum et de la Villa Vauban – Musée d'art de la Ville de Luxembourg. Ses publications portent sur l'histoire urbaine, sociale et militaire.



Ancient salon de musique et de
billard au 1er étage de l'annexe



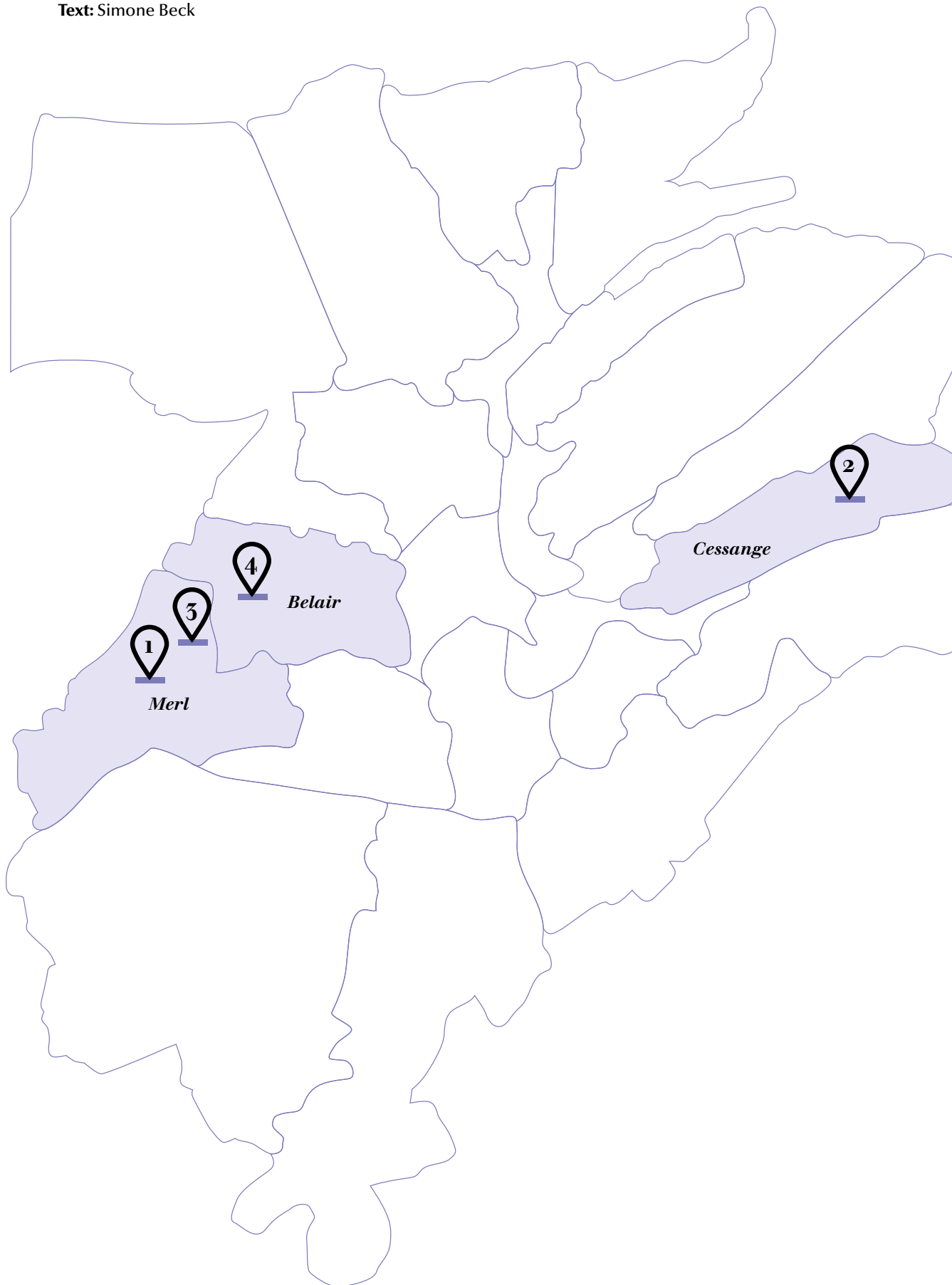
Auteur inconnu © Collection privée

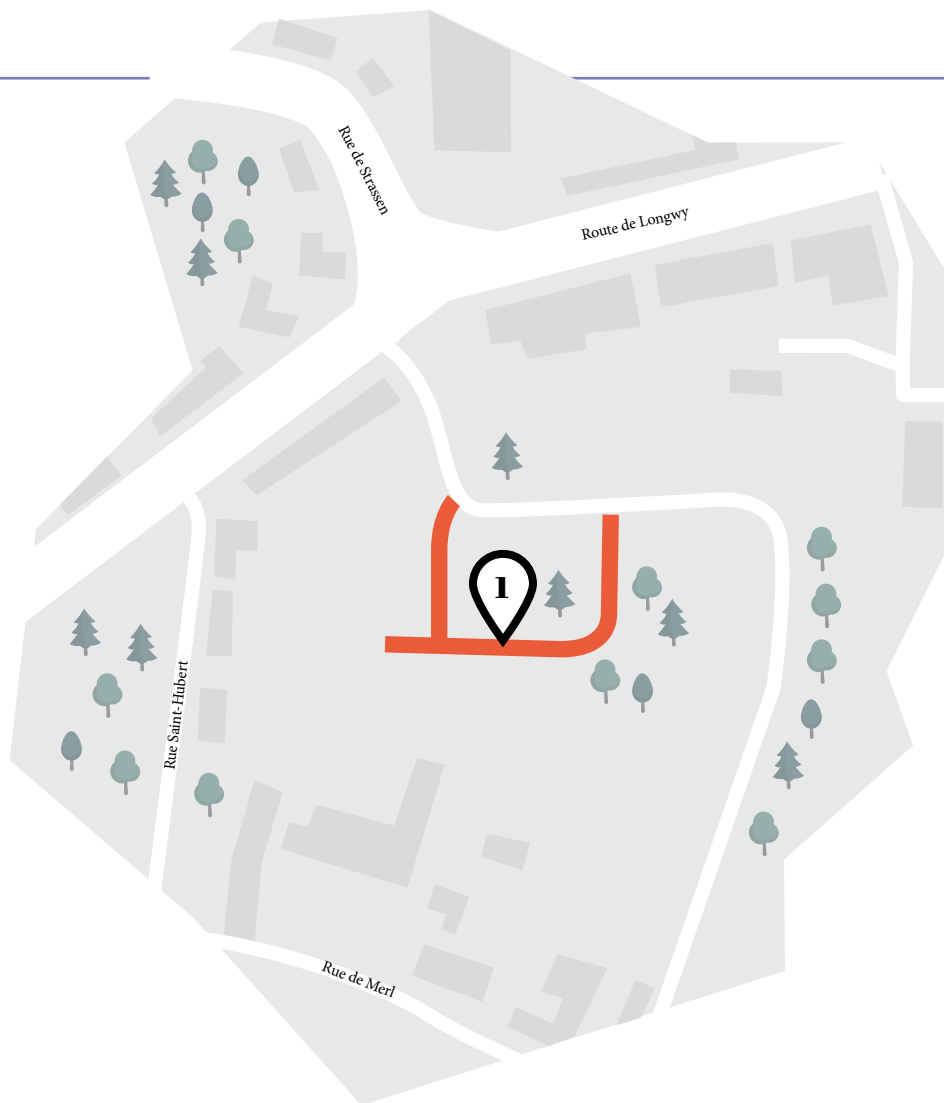


Photo : Charles Soubry (2022) © Photographie de la Villa de Luxembourg

La salle du restaurant L'Hêtre
dans l'annexe du musée

Text: Simone Beck





Rue Jeanne Rouff Luxembourg - Merl



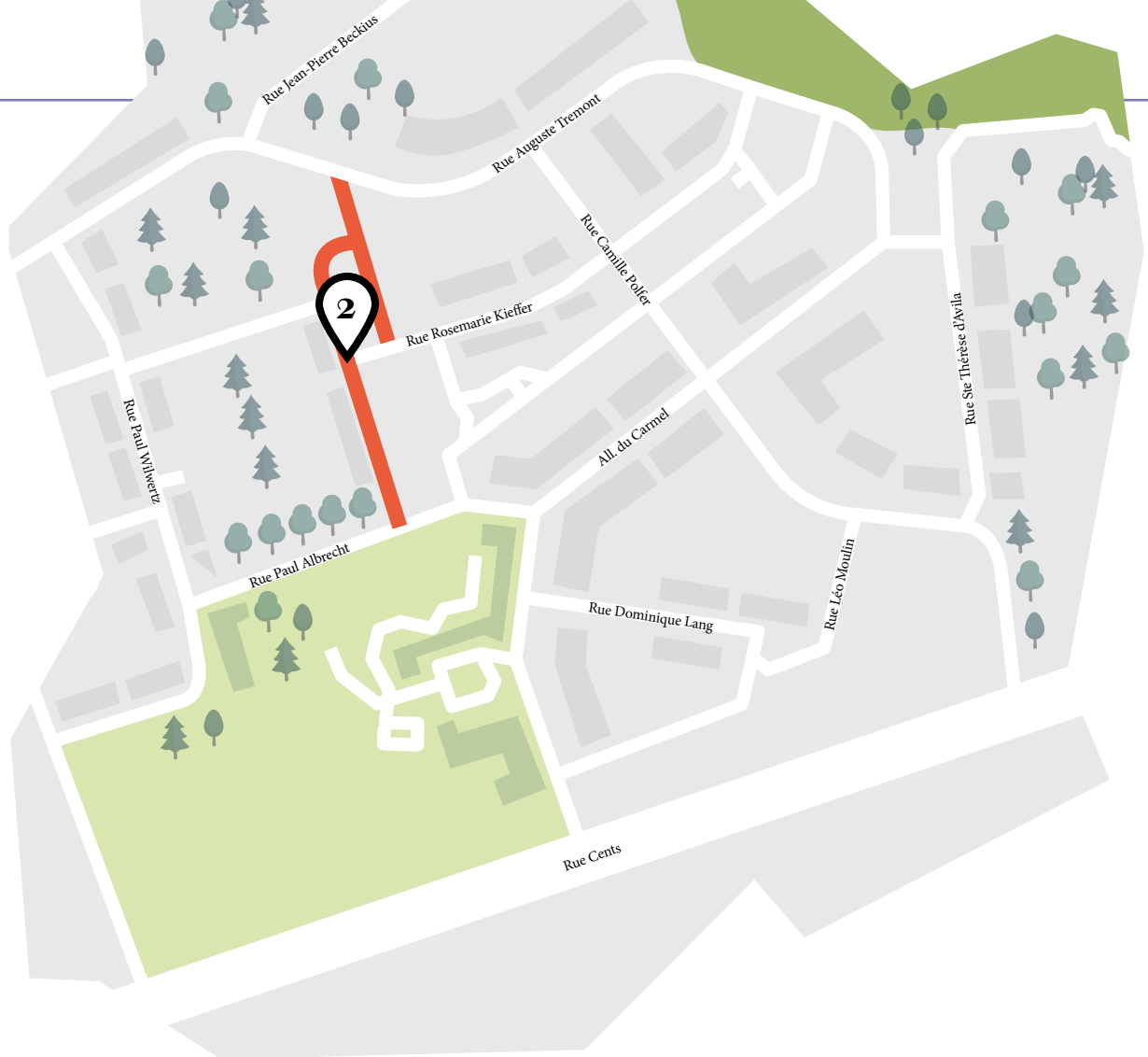
© CID Fraen an Gender

In seiner Sitzung vom 24. März 2017 beschliesst der Schöfferrat, die Juristin und Frauenrechtlerin Jeanne Rouff mit einer Straße in Merl zu ehren. Jeanne Rouff kommt am 26. April 1928 zur Welt. Als drittes von sechs Kindern verbringt sie ihre Kindheit und Jugend

in Dommeldingen. Nach ihrem Abitur, das sie am *Lycée de Jeunes Filles* in Luxemburg ablegt, studiert sie Jura in Paris. Nach einigen Jahren als Anwältin wechselt sie in die Magistratur, wird Richterin, Kammerpräsidentin am Berufungsgericht und die erste Generalstaatsanwältin Luxemburgs.

Schon früh engagiert sich Jeanne Rouff für die Rechte der Frauen Luxemburgs, die bis 1974 im Zivilrecht als unmündig gelten. Sie setzt ihr Wissen und ihre Kompetenz bei den *Femmes Universitaires* ein, im *Conseil national des Femmes*, zu dessen Gründungsmitglieder sie gehört, und beim MLF, dem *Mouvement de Libéra-*

tion des Femmes. Auch ist sie ein aktives Mitglied internationaler Akademikerinnen- und Juristinnenverbände. 1961 ernennt Justizminister Paul Elvinger Jeanne Rouff, Anne-Marie Courte und Claire Peters als erste Frauen überhaupt in die Magistratur, was in den sehr traditionellen Luxemburger Juristenkreisen für Aufruhr sorgt. Jeanne Rouff ist maßgeblich an der Reform beteiligt, die Anfang der siebziger Jahre (1972: *Droits et devoirs des époux* ; 1974: *Régimes matrimoniaux*) zu der längst überfälligen Änderung des Zivilrechtes führt und die Ehefrau juristisch ihrem Ehemann gleichstellt. In ihrer Freizeit widmet sie sich drei schönen Bereichen: den Rosen, der Fotografie und der Musik. Jeanne Rouff stirbt am 28. Dezember 2012. Ihr politischer Nachlass ist im *CID Fraen an Gender* archiviert. ■■■



Rue Eugène Schaus *Luxembourg - Cents*



Foto: wikicommons

Die rue Eugène Schaus verbindet in Cents die rue Paul Albrecht mit der rue Auguste Tremont. Auf Grund eines Schöffenratsbeschlusses vom 26. Juni 1997 trägt sie den Namen des langjährigen Ministers Eugène Schaus, der 1901 in Gonderange zur Welt

kommt. Er studiert Jura, steht Anfang der 50er Jahre der Anwaltskammer vor und unterrichtet Jura an der Universität von Nancy. Als Mitglied des *Groupement patriotique* wird er in die Abgeordnetenkammer gewählt. 1952 wird er Präsident des *Groupement*, aus dem am 24. April 1955 die Demokratischen Partei entsteht, die Schaus auch vier Jahre lang leiten wird. Im November 1945 beruft Staatsminister Dupong ihn als Innenminister in die Regierung, einen Posten, den er bis Juli

1951 innehat. 1947 übernimmt er des Weiteren das Amt des Justizministers. In der Regierung von Pierre Werner wird Eugène Schaus 1959 Vizepremierminister und ist bis 1964 verantwortlich für das Außenministerium, den Außenhandel und die Verteidigung. Auch vertritt er in den 50er und 60er Jahren Luxemburg in der Parlamentarischen Versammlung des Europarates. Eugène Schaus steht in den ersten Jahren 1960 und 1963 dem Rat der Europäischen Gemeinschaften vor und wird später Mitglied des Europaparlaments. In der dritten Regierung Werner (1969-1974) wird er wieder Vizepremierminister und übernimmt die Ressorts Justiz, Verteidigung und Inneres. Am 29. März 1978 stirbt Eugène Schaus in Luxemburg.



Rue Annette Schwall-Lacroix Luxembourg - Merl

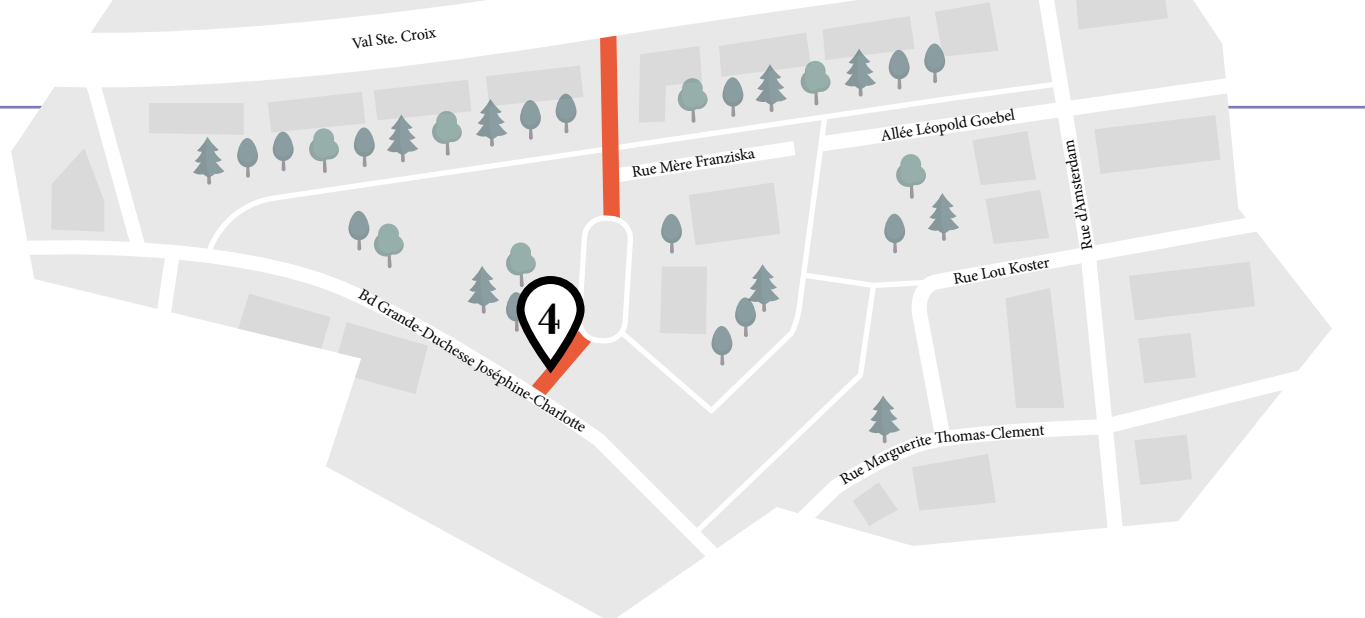


© Luxemburger Wort

In seiner Sitzung vom 24. März 2017, in der der Schöffenrat beschließt, Jeanne Rouff mit einer Straße zu ehren, widmet er mit Annette Schwall-Lacroix einer anderen großen Luxemburger Juristin und Frauenrechtlerin eine Straße in Merl. Annette

Lacroix wird am 16. Juli 1927 in Luxemburg geboren. Ihr Großvater ist der ehemalige Bürgermeister der Stadt Luxemburg und Mitbegründer der *Banque générale*, Léandre Lacroix (1858-1935). Weil Annette Lacroix sich weigert, in die Hitlerjugend einzutreten, muss sie im zweiten Jahr des Gymnasiums die Schule verlassen. Sie arbeitet drei Jahre bei einem Gärtner, ehe sie ihre Schulbildung wieder aufnehmen kann. Nach dem Abitur studiert Annette Lacroix Jura in Paris und wird

Rechtsanwältin. Zusammen mit Jeanne Rouff setzt sie sich gegen die Diskriminierung der verheirateten Frauen in Luxemburg ein, die bis Anfang der 70er Jahre als „*incapables majeures*“ zivilrechtlich unmündig waren. Sie engagiert sich aktiv in der *Fédération nationale des femmes luxembourgeoises*, der *Fédération luxembourgeoises des femmes universitaires* und im *Conseil national des femmes*. 1975 wird Annette Schwall-Lacroix als erste Frau Mitglied des Staatsrates, ein Amt, das sie bis 1999 innehaben wird. Sie arbeitet ehrenamtlich für das Rote Kreuz und ist lange Jahre Präsidentin des *Cercle des amis de Colpach*. 2005 ruft sie zusammen mit Joseph Kinsch, dem kürzlich verstorbenen Aufsichtsvorsitzenden von ArcelorMittal den „Emile und Aline Mayrisch-Preis“ ins Leben, der alle vier Jahre Veröffentlichungen ehrt, welche die kulturelle Verständigung unter den Menschen Europas fördern. Annette Schwall-Lacroix stirbt am 17. März 2013 in Luxemburg. ■■■



Rue Léopold Sédar Senghor Luxembourg - Belair



Foto: Jean Weyrich (1970)
© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Die rue Léopold Sédar Senghor verbindet den Val Sainte-Croix mit dem boulevard Grande-Duchesse Joséphine Charlotte. Die Straße trägt den Namen des senegalesischen Schriftstellers und Politikers Léopold Sédar Senghor (1906-2001). Geboren in der Gegend von Dakar, schließt er seine schulische Ausbildung mit dem Abitur ab und erhält – wegen herausragender Leistungen in Französisch und Latein – ein Stipendium an die Sorbonne. Im Laufe seiner Studienzeit lernt er Paul Guth, Henri Queffélec, Aimé Césaire und Georges Pompidou kennen. Als erster Kandidat aus Afrika besteht er die Zulassungsprüfung für das Lehramt (*agrégation*). Er erhält die französische Staatsbürgerschaft und unterrichtet in Tours und in der Umgebung von Paris. Zeitgleich studiert er afrikanische Linguistik am Ethnologischen Institut der Sorbonne. 1940 gerät er als Mitglied eines Infanterieregiments in deutsche Kriegsgefangenschaft und verbringt zwei Kriegsjahre in verschiedenen Gefangenenlagern. Nach dem Krieg wird er Abgeordneter in der Verfassungsgebenden Versammlung, danach in der *Assemblée nationale* (1946-1958) als Vertreter des Bezirks Sénégal-Maurétanie. Ende der 50er Jahre ist Senghor Staatssekretär in der Regierung von Edgar Faure und beratender Minister in der Regierung von Michel Debré. Er plädiert für eine Reform des französischen Kolonialsystems, das er nicht in Frage stellt. Ihm schwebt eine *Union française* nach dem Modell des britischen Commonwealth vor. Diese Haltung führt zu Spannungen zwischen den radikalen Nationalisten, die eine Abtrennung von Frankreich wollen, und den humanistischen Tendenzen der Sozialisten, welche die Bindungen an Frankreich aufrecht erhalten wollen und zu denen Senghor zählt. Zusammen mit Mamadou Dia gründet er die *Union progressiste sénégalaise* und steht der kurzlebigen *Fédération du Mali* vor (11. Januar – 20. August 1960). Am 5. September 1960 wird Léopold Sédar Seng-

hor zum Präsidenten Senegals gewählt, ein Amt, das er während 20 Jahren bekleiden wird. 1962 vereitelt er einen Putschversuch Mamadou Dias, den er 1968 begnadigt, und führt ein striktes Präsidentialregime ein. Im Oktober 1970 stattet Léopold Sédar Senghor Luxemburg einen Staatsbesuch ab. Zwischen 1964 und 1992 veröffentlicht er fünf Essaybände (*Libertés 1-5*), in denen er sein Konzept über eine (sozialistische) Zukunft Afrikas erläutert. Am 31. Dezember 1980 tritt er freiwillig zu Gunsten seines Premierministers Abdou Diouf ab. Drei Jahre später wird er die *Académie française* aufgenommen, deren Mitglied während fast 19 Jahren sein wird. 1988 erscheint sein Werk mit dem programmatischen Titel *Ce que je crois: Négritude, francité et civilisation de l'universel*. Zusammen mit Aimé Césaire gilt Léopold Sédar Senghor als ein Verfechter des Konzeptes der *Négritude*, der Revalorisierung der afrikanischen Kulturen und Geschichte. Zu seinen literarischen Werken gehören vor allem Lyrikwerke wie *Chants d'ombre* (1956), *Hosties noires* (1948) oder *Lettres d'hivernage* (1973). Auch stammt der Text der Nationalhymne des Senegal aus seiner Feder. Léopold Sédar Senghor stirbt am 20. Dezember 2001 auf seinem Altersitz in der Normandie im Alter von 95 Jahren. ■■■

Bibliographie

- www.rues-au-feminn.lu/strassen/zentrum/rue-jeanne-rouff-vdl/cid-fg.lu/de/geschichte/jeanne-rouff-juristin-und-frauenrechtlerin/
- Liliane Thorn-Petit: Des femmes magistrats, in: D'Lëtzeburger Land 14./15. April 1961
- Pace.coe.int/fr/members/374/Schaus
- Guy Thewes, Les gouvernements du Grand-Duché de Luxembourg depuis 1848, éd. SIP, 2006, passim
- <https://www.rues-au-feminn.lu/rues/centre/rue-annette-schwall-lacroix-vdl/>
- Finn Overdick, Annette Schwall-Lacroix: Vorkämpferin für Frauenrechte, in: tagesblatt 5.3.2009
- Mourre, Dictionnaire encyclopédique d'histoire, vol. s-z, 1996, p. 5080
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Leopold_Sedar_Senghor

Anise Koltz ***(12.06.1928 - 01.03.2023)***



© Philippe Matus

Musique
édifice invisible
mais durable demeure

Anise Koltz, Souffles sculptés, Poèmes éditions guy binsfeld 1988 (p. 21)

